

N°
78

HIVER
2020

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

ENVIRONNEMENT

La Patrouille de la mer

EXPO

Pierre Dac au MAHJ

LIRE LE TALMUD

Avec Clifford Geertz

PORTRAIT

Judith Chemla



CHF **60**.-
 1 monture
 + 2 verres
 à votre vue
Vision de près ou de loin

MONTURE REBECCA

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch



Dominique-Alain Pellizari,
 rédacteur en chef

L'ESPOIR EST TOUJOURS POSSIBLE

Tous les ans au mois de Kislev, les Juifs du monde entier célèbrent Hanoukah, la fête des Lumières, à la grande joie des plus petits...

La hanoukiah, chandelier à neuf branches et aux mille formes, est en place dans les foyers. Tout le monde est prêt à se remémorer ce qui s'est passé il y a 2'200 ans, en Judée, quand les Juifs étaient sous la domination des Grecs qui avaient érigé des lois dans le but de les assimiler, interdisant la célébration de Chabbat ou encore la circoncision.

La communauté se révolte et entre dans le temple de Jérusalem. La seule huile *casher* indispensable pour allumer le chandelier à sept branches est une petite fiole, qui ne contient qu'une dose pour un jour. Et le miracle divin survient : alors qu'il en restait à peine assez pour une journée, les bougies restent allumées huit jours, le temps de fabriquer l'huile *casher* et de la ramener.

Cette célébration permet aussi de rappeler, une nouvelle fois, la lutte pour préserver l'identité juive, permanente, hier comme aujourd'hui. Et derrière elle apparaît aussi un message, celui qui rappelle que l'espoir est toujours possible. L'espoir de croire que rien n'est perdu, que demain sera meilleur, que la paix, la sérénité, la compréhension et l'amour du prochain ne sont pas impossibles. Que bientôt les masques tomberont, l'économie rebondira et les plus touchés par la crise sanitaire se relèveront. Et que les espérances et les aspirations de tout un chacun se réaliseront. Naïf? Peut-être! Mais quel est le prix et le risque d'une dose d'ingénuité?

À méditer autour du chandelier lors des fêtes de Hanoukah que toute la rédaction vous souhaite rayonnantes, familiales, radieuses et harmonieuses.

Hanoukah Sameah!

 D.-A. P.



“In private banking, it's time for common sense to be more common.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

**N°
78**

sommaire

HAYOM
TODAY היום

HAYOM N°78 - HIVER 2020

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
HIVER 2020 / Tirage: 4'000 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Filippo Monteforte / AFP

Prochaine parution:
Hayom#79 / printemps 2021
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
18 janvier 2021

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
50 rue de Malatrex - 1201 Genève
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1	ÉDITO	L'espoir est toujours possible
4	PAGE DU RABBIN	Construire un troisième temple et réintroduire les sacrifices?
5-7	LIRE LE TALMUD AVEC	Clifford Geertz
8	ACTUALITÉ	Les accords d'Abraham
9	EN IMAGE	Hanoukah par Fabien Gaeng
10-12	J'AIME TLV	Vous avez du courrier...
13-15	ENVIRONNEMENT	The coast patrol, les gardiens de la mer en Israël
16-17	SPORT	Israël intensifie son opération de séduction au Tour de France
18	SOCIÉTÉ	Un mariage en Israël en marge du Covid-19
19	ASSOCIATIF	La grande levée de fonds européenne du Keren Hayessod pour aider les plus démunis en Israël
20	TRANSMISSION	Transmettre pour honorer et ne jamais oublier...

GIL

21-24	TALMUD TORAH	Zooms de Clôture du Talmud Torah, en route pour la prière de Tachli'h, sortie de la nouvelle volée de futurs Bené-Mitzvah, le Chabbaton masqué des enseignants du Talmud Torah, mon petit office de Roch Hachanah
25	ABGs	Retrouve tes amis du GIL chaque mois avec les ABGs
30-31	DU CÔTÉ DU GIL	La vie de la communauté

CULTURE

26-27	INTERVIEW EXCLUSIVE	Céline Spierer
28-29	CULTURE	Notre sélection hivernale
32-34	MUSÉE	Le musée juif de Berlin
35-36	SÉRIE	Téhéran, la nouvelle série d'espionnage israélienne qui parle Persan
37-46	CULTURE	Notre sélection hivernale (suite)
38	GROS PLAN	L'institut culturel du judaïsme de Lyon
44-45	PORTRAIT	Pierre Dac
48	CULTURE	Sursis Story

PERSONNALITÉS

49-51	PORTRAIT	Gino Bartali
52-55	PEOPLE	Les news
57	TIRAGE DE PORTRAIT	Ruth Bader Ginsburg
58-60	PORTRAIT	Judith Chemla

13
ENVIRONNEMENT



32
LE MUSÉE JUIF DE BERLIN



57
RUTH BADER GINSBURG



58
JUDITH CHEMLA



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



CONSTRUIRE UN TROISIÈME TEMPLE ET RÉINTRODUIRE LES SACRIFICES ?



Une quarantaine de chapitres de la Torah traitent du Tabernacle et des sacrifices, thème très éloigné de nos préoccupations religieuses actuelles.

Tel ne devrait pas être le cas puisqu'à ce sujet Maïmonide nous met en garde: «*Le roi-messie viendra, restaurera le royaume de David dans sa puissance première, rebâtera le Sanctuaire et rassemblera les dispersés d'Israël. Toutes les lois seront rétablies à cette époque, comme elles l'étaient dans les temps antiques. Les sacrifices seront de nouveau offerts [...]. Celui qui ne croit pas au roi-messie ou qui n'attend pas sa venue rejette [...] la Torah et notre maître Moïse*». Certes, des Prophètes se sont élevés contre ceux qui offraient des sacrifices sans y accorder d'importance. Mais à aucun moment ils ne se sont prononcés pour la suppression des rites sacrificiels. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, certains espèrent la construction du troisième Temple, ce qui permettra la réintroduction des sacrifices d'animaux et des oblations de végétaux.

Néanmoins, certains maîtres mettent en doute la possibilité de procéder

à des sacrifices dans un Temple reconstruit.

La première question est la faisabilité de cette construction. Peut-on penser la destruction des édifices qui se trouvent actuellement sur l'esplanade du Temple? Est-il possible de déterminer avec exactitude l'emplacement du Saint des Saints? Et, aujourd'hui comme hier, des cohanim sont mariés avec une femme qui, juridiquement, peut être qualifiée de *zonah* / prostituée, excluant leur descendance de la prêtrise active. Quel cohen peut donc affirmer avec certitude que sa lignée paternelle et sa lignée maternelle sont "pures", selon les normes bibliques et rabbiniques?

À ces questions vient s'ajouter la tendance actuelle qui prône un renoncement à la consommation de viande. Penser la possible réintroduction des sacrifices d'animaux vivants, n'est-ce pas être en contradiction avec cela et avec notre Tradition qui nous demande de prendre en compte *tzaar baalé 'hayim* / la douleur des êtres vivants, comme celle que peut ressentir un animal qui est amené à la mort? C'est pourquoi le rav Kook a écrit: «*il est impossible d'imaginer que le Maître de tout ce qui est, Lui qui a pitié de toutes Ses créatures, puisse établir [...] un décret éternel assurant que le*

genre humain agirait à l'encontre de ses dispositions morales en versant le sang, même celui d'animaux». À ce propos il faut se rappeler que, selon la Torah, Adam et ses descendants avaient une nourriture végétarienne et que la consommation de viande fut introduite à l'époque de Noé.

Comment alors lire ces textes qui parlent du Temple et des sacrifices? Comme des *allégories*, dit le rabbin Sim'ha Paltrovitch. Mais cela semble peu satisfaisant lorsque nous parcourons les détails du processus sacrificiel décrits dans la Torah. Il faut se tourner vers le rabbin Elliot Dorff qui fait remarquer: «*La Torah affirme que Dieu prend plaisir à "réa'h ni'hoa'h", à l'odeur agréable des sacrifices, et non à leur chair*». Aujourd'hui le *réa'h ni'hoa'h*, l'odeur agréable n'est-elle pas celle qui émane de nous lorsque nous prions et lorsque nous accomplissons des actes de justice et de générosité!

La question de la reconstruction du Temple et la réintroduction des rites sacrificiels est donc théorique et non pratique. Et si tel n'est pas le cas pour certains, elle l'est pour moi et, j'espère, pour vous aussi.

 Rabbis François Garai

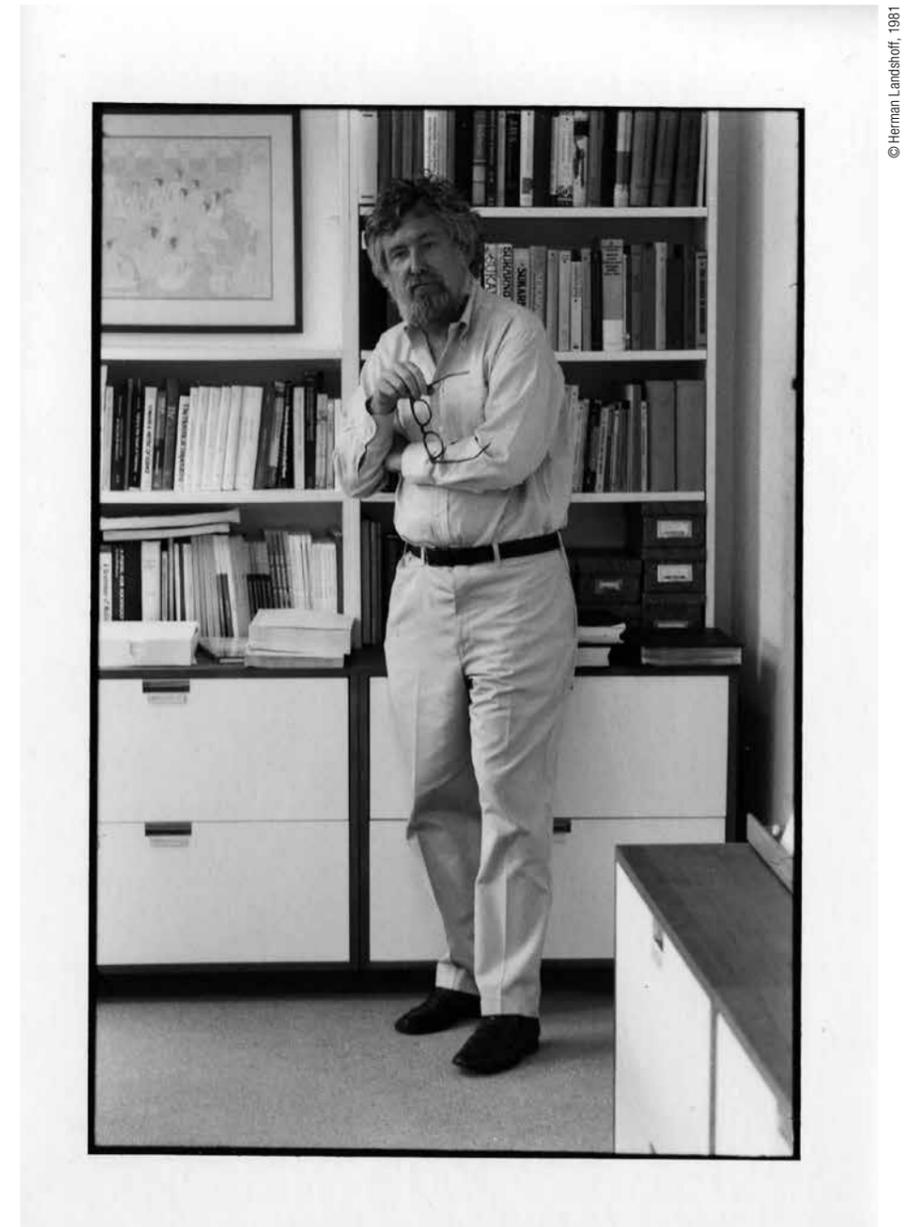
... AVEC CLIFFORD GEERTZ (T.B. SANHEDRIN 21A)

Depuis la parution de son article¹, l'ethnologue américain Clifford Geertz est devenu une référence incontournable pour ses collègues, et une voix avec laquelle il faut compter en «*anthropologie culturelle*», comme on dit là-bas.

Cette publication aura marqué les esprits par sa volonté de refonder une méthode d'investigation mais aussi un style d'écriture, tant il est vrai que Geertz aura durablement imposé la dichotomie désormais classique en ethnographie entre *thin* et *thick descriptions*. Qu'est-ce donc qu'une «*description fine*»? Loin de s'entendre comme un compliment, l'épithète renverrait plutôt à une description superficielle (*shallow*²) et qui peine à rendre compte du phénomène qu'elle prétend décrire exhaustivement. Disons, dans un autre vocabulaire, un peu suranné, que toute description *thin* ne tentera jamais d'expliciter la signification des actes auxquels elle renvoie, mais qu'elle se bornera (par une prudence méthodologique assumée, mais fautive aux yeux de notre auteur) à une perspective strictement «*behaviouriste*», qui vise à la prise en compte du seul comportement visible et observable des acteurs sociaux. Par contraste, une description *thick*³ est jugée à même de faire comprendre à son lecteur la signification sociale de l'acte décrit: elle «*fait entrer*» dans les rouages secrets de la machine sociale.

Partons d'un exemple simple: **le jeu d'échecs**. Imaginez (c'est une fiction méthodologique que les philosophes affectionnent tout particulièrement, mais les Sages du *Talmud* aussi, avec leur goût prononcé pour les cas limites, les exemples farfelus et autres *reductio ad absurdum*⁴) que vous deviez produire une description du jeu d'échecs susceptible de faire saisir à un extraterrestre de quoi il retourne. Si vous optez, en bon «*behaviouriste*», pour une *thin description*, alors vous vous en tiendrez à la structure du plateau, avec son alternance de cases blanches et noires, au nombre de pièces, à leur forme, etc.

Mais voyez l'embarras dans lequel vous allez mettre E.T.: trop d'objecti-



tivité risque de produire du contresens, puisque notre visiteur des étoiles pourrait par exemple conclure que la matière (bois ou plastique) dans laquelle les pièces ont été fabriquées importe, alors que ce n'est guère, vous en conviendrez, un paramètre essentiel du jeu.

Le parallèle avec une description *thin* du rituel de Hanoukah éclairera (c'est le cas de le dire) notre propos: j'ai eu l'occasion de voir récemment, au sous-sol de la synagogue de Casale Monferrato, une exposition de candélabres servant à notre Fête des Lumières.

... AVEC CLIFFORD GEERTZ



Fidélité au Piémont et à ses plantations de noisetiers oblige, l'une des hanoukiyot exposées comportait des réservoirs à huile faits à partir de petits pots de Nutella (d'où l'on déduira que l'impact des rites juifs devrait se mesurer en fonction de leur empreinte cholestérol plutôt que carbone!). Nul doute que vous aurez besoin d'une *thick description* pour expliquer (et non plus seulement décrire objectivement) que contrairement aux apparences, le pot de Nutella n'est pas un élément obligatoire du rituel de la Fête!

Pour le dire dans le langage des linguistes pragmatistes, toute description ethnographique digne de ce nom réputée *thick* devra se conformer au format de l'algorithme suivant: «x compte comme y». Ce qu'il faut faire comprendre, c'est le fonctionnement social d'une pratique dans un contexte donné; et cela doit passer par une explication du type «cet élément x (la bougie du premier jour, par exemple) compte comme le rappel du premier jour de l'Inauguration du Temple après la révolu- tion macchabéenne».

La pertinence de la distinction posée par Geertz entre *thin* et *thick description* ne s'arrête pas là. On pourrait sou-

tenir l'idée qu'elle est même capable de décrire correctement un aspect systématique propre à l'édifice *halakhique*, à savoir la distinction entre *houqim* («décrets arbitraires») et *michpatim* («lois sociales»). Ces deux termes, qui renvoient à deux types de commandements, recourent en partie la dichotomie instaurée par Geertz. Disons qu'à toute *thin description* correspondraient les *houqim*, qui sont des *mitsvot* dont on ignore la signification. Les *michpatim*, en revanche, sont des commandements qui s'expliquent aisément par le biais de critères sociaux (aider son prochain à relever son âne qui ploie sous la charge⁵) ou économiques (l'interdiction du prêt à intérêts⁶).

L'adjectif *thin* chez Geertz renverrait donc, dans la *Halakhah*, non pas à un type de description, mais à un type de *mitsvah*. On pourrait tout aussi bien arguer qu'il y a là un déplacement modal, puisque le Sage se verra interdire (modalité déontique) de chercher des motifs aux *houqim* quand l'ethnologue optera lui pour la *thin description* à des fins de rigueur scientifique (modalité épistémologique). Si l'on voulait dire les choses encore autrement, dans le vocabulaire de Ferdinand de Saussure⁷, on pourrait définir les *houqim* comme

des commandements «arbitraires» et «immotivés». Il y a là un lien logique fort, puisque ces *houqim* (ne pas mélanger la laine et le lin; manger casher...) n'apparaissent comme arbitraires que dans la mesure où nous ne connaissons pas leur motif. Leur caractère «immotivé» est donc plus subjectif qu'objectif, puisqu'il est seulement dû à notre ignorance, un peu comme les scientifiques distinguent entre hasard objectif ou subjectif, selon qu'ils pensent que le hasard existe "vraiment", dans les faits, ou qu'ils penchent plutôt pour l'idée que nous avons seulement l'impression que les phénomènes sont régis par le hasard, auquel cas ce hasard, subjectif, ne serait que le résultat d'un obstacle épistémologique.

Par où l'on retrouve ce glissement modal dont il a été question plus haut. Dans la Tradition juive, en effet, cet obstacle à la connaissance des motifs est moins épistémologique que déontique, puisque c'est la Loi qui nous interdit toute recherche des motifs. C'est en tout cas l'opinion des Sages que l'on pourrait ranger dans la catégorie des «rabbins antirationalistes» (Nahmanide par exemple), par opposition, bien sûr, aux «rationalistes», dans le camp desquels on rangera sans hésiter Maï-

monide qui, récusant tout arbitraire aux *houqim*, assure que ces *mitsvot* ont été données pour le bien physique et spirituel de l'homme⁸.

L'opposition entre les deux groupes est en réalité moins tranchée. Ainsi, Nahmanide, grand kabbaliste devant l'Éternel, affirme-t-il, plus subtilement que d'autres antirationalistes, qu'il est tout à fait loisible de rechercher les motifs des *mitsvot* dont nous ignorons la signification, à condition de ne pas pratiquer en fonction de ce que l'on a compris. Nous retrouvons ici le philosophe Gilbert Ryle et sa méthode analytique qui vise à éviter les erreurs de catégori-

sation⁹: ce qui est grave, ce n'est pas de comprendre le motif des commandements, mais de prendre le motif d'une *mitsvah* pour une motivation de son obéissance. Contrairement aux apparences, il n'est donc pas interdit de s'interroger sur les *ta'amei mitsvot* (signification des commandements), puisque c'est obligatoire (c'est le contenu même de l'obligation d'étudier!). Il ne faut en revanche pas mélanger le proscrit et le prescrit, le motif et la motivation.

Voilà en somme ce que nous confirme une approche anthropologique du fameux «*na'asseh venichma*»: nous ferons et nous entendrons¹⁰. Nous ferons,

certes, mais nous comprendrons. Nous comprendrons ce que nous devons faire, certes, mais nous ne ferons pas dépendre notre pratique de notre compréhension. Difficile liberté? Difficile parcours, assurément, sur la ligne de crête qui sépare l'obéissance aveugle de la suffisante arrogance de celui qui croit savoir.

📍 Gérard Manent

¹ Cet article, qui s'intitule "Thick Descriptions: Toward an Interpretive Theory of Culture", constitue le premier chapitre de son *Interpretation of Cultures*, Basic Books, 1973, pp.3-30.

² J'emprunte ce terme au philosophe de l'environnement Arne Naess et à son article "The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement" paru dans *Inquiry*, vol. 16, 1973. Cité par Marion Weller dans *Artefacts naturels. Nature, réparation, responsabilité*, collection "Philosophie imaginaire", Éditions de l'Éclat, 2016, n. 25, p. 46.

³ L'adjectif est emprunté au philosophe britannique Gilbert Ryle (voir plus bas, note 9).

⁴ Voir par exemple le cas de l'éléphant qui sert de mur de *soukkah*, ou du chameau qui sert de couvercle à un cercueil dans T.B. *Soukkah* 23a-b.

⁵ Voir T.B. *Bava' Metsi'a* 30a et suivants.

⁶ Exode 22:24, Lévitique 25:35-37 avec T.B. *Bava' Metsi'a* 60b entre autres.

⁷ Ferdinand de Saussure *Cours de linguistique générale*, Payot, 1916.

⁸ Voir par exemple le *Guide des Égarés*, ch. 3:27.

⁹ "category mistakes". Voir son *Concept of Mind*, 1949.

¹⁰ Exode 24:7. Voir les commentaires afférents dans T.B. *Chabbat* 88a.



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch

LES ACCORDS D'ABRAHAM

Les accords d'Abraham – du nom du patriarche des trois religions monothéistes – sont deux traités de paix entre Israël et les Émirats arabes unis d'une part et entre Israël et Bahreïn d'autre part. Ils ont été signés le 15 septembre 2020 à Washington, accompagnés d'une déclaration tripartite signée aussi par le président américain. Ces accords témoignent d'une évolution stratégique des États du Golfe accentuant, dans le contexte géopolitique global du Moyen-Orient, la césure entre les États sunnites et l'Iran, chiite, et traduisant la faiblesse des Palestiniens pour obtenir que se concrétise la solution à deux États – un État israélien et un État palestinien – comprenant une partie de la Cisjordanie, la bande de Gaza et Jérusalem-Est.

La « Déclaration des Accords d'Abraham » promeut le dialogue interreligieux et interculturel entre les trois religions abrahamiques et toute l'humanité et elle proclame la liberté de religion.

Le préambule du traité de paix rappelle les traités de paix israélo-égyptien de 1979 et israélo-jordanien de 1994, affirme que les deux parties au traité reconnaissent « que les peuples arabe et juif sont les descendants d'un ancêtre commun, Abraham, et aspirent à favoriser une vision réaliste d'un Moyen-Orient où vivent musulmans, juifs, chrétiens et peuples de toutes confessions, dénominations, croyances et nationalités dans un esprit de coexistence, de compréhension mutuelle et de respect mutuel ».

Le traité ne fait pas mention explicitement d'axes de solution au conflit israélo-palestinien que les deux parties partageraient. L'article 7 dispose simplement que « suite aux accords d'Abraham, les parties sont prêtes à se joindre aux États-Unis pour développer et lancer un « Agenda stratégique pour le Moyen-Orient » afin d'étendre la coopération régionale diplomatique et commerciale ».

Les deux parties « s'engagent à poursuivre leurs efforts pour parvenir à une solution juste, globale, réaliste et durable du conflit israélo-palestinien », et à travailler ensemble « pour parvenir à une solution négociée au conflit israélo-palestinien qui réponde aux besoins et aux aspirations légitimes des deux peuples, et pour faire progresser la paix, la stabilité et la prospérité globales au Moyen-Orient ».

L'accord comprend les dossiers tels que l'espace extra-atmosphérique, l'énergie, les arrangements maritimes, l'agriculture et l'eau. L'accord mentionne également des mesures pour empêcher les activités terroristes ou hostiles à l'autre depuis ses propres territoires.

L'Autorité palestinienne dénonce pour sa part une « trahison méprisable » car il montre que le retrait d'Israël de toute la Cisjor-

danie n'est plus un préalable à la reconnaissance d'Israël par les pays arabes. L'Europe et les États-Unis (le Président Trump et son opposant Joe Biden) saluent en général cet accord.

Seuls L'Autorité palestinienne, l'Iran et la Turquie le condamnent. Lors du vote à la Knesset, l'accord est validé à la majorité absolue mais avec l'opposition du groupe « arabe unifié ».

La question importante est la suite à venir de cet accord, si à ce jour l'Arabie Saoudite ne se dit pas prête à signer l'accord sans un accord sur le problème israélo-palestinien le discours est tout autre; l'Arabie saoudite est très critique sur le leadership « perdant » des différents leaders palestiniens depuis Arafat lors de Camp David puis lors des accords d'Oslo en 1993.

L'Arabie Saoudite, par la voix du chef de sa diplomatie, a évoqué clairement « Nous

avons toujours envisagé une normalisation, mais nous devons aussi avoir un État palestinien et un plan de paix palestinien-israélien ». La réalité sera vraisemblablement à quel moment MBS (le prince héritier) passera à la phase suivante, car ne soyons pas dupes, les accords signés n'auraient pas pu l'être sans un accord tacite de l'Arabie Saoudite. Même si sous le règne actuel la situation semble peu vraisemblable MBS a une vision 2030 pour son pays : sortir d'une quasi dépendance du pétrole. Son idée de développement des Côtes de la Mer Rouge vers le tourisme nécessite technologie, innovation et déstalinisation... Le partenaire idéal pour cela : Israël...

Le Moyen Orient futur ne sera vraisemblablement pas seulement guidé idéologiquement, mais aussi économiquement et espérons que quelques voix éclairées permettront de poursuivre dans la voie d'une paix pour le bénéfice de tous dans la région, et ceci ne devrait-il pas englober tôt ou tard et d'une manière ou d'une autre, les Palestiniens à côté des Israéliens ?

 Jean-Marc Brunshwig

HANOUKAH FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux
fabiengang@gmail.com

Hanoukah Sameah – 2020 (huile sur toile) 60x50 cm



VOUS AVEZ DU COURRIER...



En juillet dernier, la nouvelle de la privatisation partielle du service postal israélien est passée presque inaperçue en cette période de pandémie.

Ce changement de philosophie postale est pourtant censé améliorer un service mal aimé et souvent défaillant. Depuis des décennies, la poste israélienne a enregistré des pertes importantes, et une refonte du système en 2007 n'a que peu amélioré ses performances en termes de service.

Aux paquets égarés, au courrier mal acheminé, à l'impolitesse et à la nonchalance des employés au guichet s'ajoutent la désinvolture et la négligence des particuliers.

En Israël le courrier ne passe vraiment pas « comme une lettre à la poste » !

L'histoire avait pourtant plutôt bien commencé. En 1832, le réseau postal, tout comme le réseau routier, est modernisé et développé par le gouverneur de la Palestine Mohammed Ali, pendant la parenthèse égyptienne de la gouvernance ottomane. Jusque là seuls quelques documents officiels transitaient entre la cour du Sultan à Constantinople et la Palestine ottomane grâce à des porteurs d'origine tatare.

En 1840, lorsque la Turquie reprend le contrôle de la Palestine, un service postal inspiré de celui des pays occidentaux est mis en place : offices postaux, boîtes aux lettres de couleur marron, timbres pour le courrier et service de télégraphe. Ce réseau postal, qui fonctionne avec une efficacité quelque peu orientale, est doublé d'un important courrier consulaire assuré par la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Russie de même que dès les années 1840 par les entreprises de transport dont les navires font escale dans les ports de Haïfa et Jaffa. Un service postal régulier est organisé par une société commerciale italienne dès 1846 entre le port de Jaffa, le port de Sidon au Liban et Jérusalem.

Le 20 juillet 1852 le mouillage d'un vapeur français dans le port de Jaffa donne lieu à la création du service de courrier des *Messageries Nationales* sous le patronage du service postal français ainsi qu'à l'inauguration du premier office postal français à Jaffa. Son fonctionnement est supervisé par le Vice-Consul de Jaffa. Il assure le transport des lettres et colis, ainsi que le transfert de fonds en Europe et en Afrique du Nord. Dès 1857 les lettres sont affranchies de timbres français, plus tard remplacés par des timbres portant l'inscription *Levant*. Sous l'efficace gestion confiée par le Vice-Consul à la famille de commerçants locaux Damiani, le réseau postal sera développé et intensifié. Ainsi, le courrier est acheminé en un temps record deux fois par semaine entre Jaffa et Jérusalem, en Europe et jusqu'en Amérique.

Ce premier service postal étranger sera suivi par un réseau autrichien assuré depuis l'Europe par les navires de l'*Österreichischer Lloyd* en accord avec les postes autrichiennes. En 1902 le service des bureaux de la *Poste Impériale et Royale autrichienne* est amélioré avec la mise en place de boîtes aux lettres jaunes dans les principales agglomérations et la distribution du courrier par des facteurs. Les lettres sont affranchies de timbres autrichiens, portant dès 1886 la valeur en livres turques.

Un accord signé en 1903 entre le directeur de la poste autrichienne à Jaffa et les principaux leaders des *moshavot*, les

colonies agricoles juives nouvellement créées, qui avaient un besoin vital de contact avec les dirigeants sionistes européens, garantit que le courrier postal sera acheminé exclusivement par le réseau autrichien en Europe et offre la gratuité du courrier entre les *moshavot* elles-mêmes.

La Russie participe aussi à ce maillage des réseaux postaux dès 1856 grâce à la *Compagnie Russe de Commerce et Navigation* qui entretient un bureau postal à Jaffa entre 1857 et 1914.

Le premier office postal allemand est, lui, inauguré à Jaffa près de l'office postal autrichien le 1^{er} octobre 1898 à la suite de la visite officielle en Palestine au printemps de la même année de l'empereur Guillaume II et de son épouse. Les boîtes aux lettres allemandes, de couleur bleu et or, seront placées sur les routes d'acheminement du courrier pour assurer un service qui se veut supérieur à celui du réseau autrichien. Les timbres utilisés sont spécialement imprimés pour le réseau palestinien et libellés en livres turques jusqu'en 1908, où ils seront libellés en marks allemands en raison de l'instabilité de la monnaie turque. En 1910 un bureau de poste installé dans l'une des maisons de *Sarona* (maintenant au centre de Tel-Aviv) permet l'échange de courrier entre les membres de cette colonie religieuse chrétienne et leurs familles en Allemagne.



Office postal allemand à Jérusalem

Ainsi au tournant du XX^e siècle toute la population de Palestine bénéficie d'un réseau d'acheminement du courrier jusque dans les villages, notamment grâce à la ligne de chemin de fer qui relie Jaffa à Jérusalem dès 1892.



1. Timbre portant le drapeau d'Israël
2. Timbre de Palestine sous mandat britannique, 1941
3. Première série de timbres créés en 1923 par l'administration britannique, ici oblitération de 1948
4. Première série de timbres israéliens avec pièces de l'époque romaine, 1950
5. Courrier acheminé de Jérusalem par la poste autrichienne
6. Timbre israélien, août 1949
7. Premier timbre représentant une personnalité : le Président Ezer Weizman
8. Timbre EEF, mandat britannique de Palestine

Les autorités ottomanes mettent fin à ces services postaux étrangers le 30 septembre 1914 au début de la Première Guerre mondiale. En Palestine, seul subsiste alors le service de poste ottoman.

Cette parenthèse sera de courte durée car fin 1917, le général britannique Edmund Allenby conquiert Jérusalem, à la tête de la *British Egyptian Expeditionary Force* (EEF), mettant fin à 400 ans de règne ottoman en Palestine. Dès lors ce sera l'Empire Britannique qui gèrera la Palestine, sous Mandat accordé par la Société des Nations en 1920. La loi militaire remplace la loi civile entre 1917 et 1920 et la poste militaire britannique remplace la poste ottomane. Une rare lettre¹ acheminée en mars 1919 par les forces aériennes britanniques atteste de la poursuite du courrier entre l'Europe et la Palestine.

Lorsqu'il prend ses fonctions en 1920, Sir Herbert Samuel, premier Haut Commissaire mandataire britannique reprend la gestion de l'acheminement du courrier et fait imprimer en 1923 des timbres portant la mention en anglais, arabe et hébreu (avec un Aleph et un Yod pour *Eretz Israël*), ainsi le courrier civil remplace à nouveau le courrier militaire. Des boîtes aux lettres rouges de modèle anglais apparaissent alors un peu partout. Les 6 premiers timbres émis sont illustrés de monuments locaux respectant équitement les monuments juifs, chrétiens et musulmans.

Au total 104 timbres différents seront imprimés entre 1918 et 1942 pour le service de cette poste britannique sous Mandat, qualifiée de très fiable.

Pendant la période agitée qui a précédé la fin du Mandat britannique, l'acheminement du courrier ralentit pour s'in-

terrompre totalement le 5 avril 1948. Ce n'est que deux jours après la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948 que les premiers timbres israéliens font leur apparition : il s'agit de vignettes hâtivement surimprimées *Doar Ivri*, poste hébraïque. Ces timbres sont suivis peu de temps plus tard par une série arborant des pièces de monnaie anciennes datant de la révolte de Bar Kochba, rappel du lien entre le peuple juif et son histoire.

Depuis la création des services postaux israéliens officiels l'administration édite chaque année de nombreux timbres et enveloppes spéciales recherchés et collectionnés par les philatélistes du monde entier, générant des revenus non négligeables pour l'État. Les thèmes illustrés sont majoritairement historiques et commémoratifs. Le premier timbre émis portant une effigie est celui consacré à Ezer Weizman, premier président de l'État d'Israël.

À noter que les feuilles de timbres portent l'inscription en hébreu, anglais et arabe et comportent des explications dans les marges, ce qui en fait une particularité intéressante qui perdure encore aujourd'hui. La couleur rouge, vestige de l'époque mandataire, a été conservée pour les boîtes aux lettres contemporaines.

L'histoire du courrier postal relate à travers ce kaléidoscope de couleurs de boîtes aux lettres et d'illustrations de timbres les événements qui se sont déroulés depuis le XIX^e siècle en Palestine puis en Israël. Une manière originale de mêler histoire et vie quotidienne.

Karin Rivollet



The Museum for Postal History and Philately
 Collections philatéliques
 Zvi Alexander
 Alfred Goldschmidt
 (don de la Fondation Famille Rappaport).

Musée Eretz Israël
 2 Haïm Levanon St – Tel-Aviv – T. 03 641 5244
www.erezmuseum.org.il
 lundi et mercredi de 10h à 16h, mardi et jeudi de 10h à 20h, samedi de 10h à 18h, fermé vendredi et dimanche.

¹ Collection Alfred Goldschmidt (Fondation Famille Rappaport), conservée au Musée Eretz Israël à Tel-Aviv.



THE COAST PATROL

LES GARDIENS DE LA MER EN ISRAËL

Opération nettoyage dans le Golfe d'Eilat

Leur objectif? Protéger les espèces marines et préserver la mer. Leur terrain de jeu? Les côtes israéliennes, de la mer Méditerranée au Golfe d'Eilat, en mer Rouge. Qui sont-ils? Une équipe de bénévoles avec, à leur tête, Yossef Segal, un homme d'action entièrement dévoué à cette cause.



L'équipe de bénévoles

« J'ai toujours été concerné par la préservation de l'environnement, et en particulier du milieu marin », explique Yossef Segal, le fondateur de l'association israélienne à but non lucratif « Sayerette Ha'hof » (en hébreu, la Patrouille de la mer). Cinq ans de travail en tant que coordinateur d'informations au sein de la Société de protection de l'environnement dans le Golfe d'Eilat ont permis à Yossef de réaliser qu'il existait un fossé important entre ce que l'on veut faire et ce qui se passe réellement sur le terrain. « Les lois veillant à protéger l'environnement ne sont pas toujours mises en application et les inspecteurs en poste n'ont pas la marge de manœuvre suffisante pour accéder à toute la surface de la mer du territoire israélien, dans ses moindres recoins. J'aurais pu rester ainsi à constater ce manque de moyens et à me plaindre des choses qui n'étaient pas faites. Mais en tant que citoyen, je sentais que je pouvais faire quelque chose, que j'avais un rôle à jouer. Il me fallait agir d'une manière plus efficace ». C'est ainsi que Yossef fonde l'association, aidé par le Docteur Eddie Gerber, ami d'enfance et psychiatre au sein de l'hôpital Ykhilov de Tel-Aviv, qui partage cette même passion.

Si la « Patrouille de la mer », fondée en 2019, est toute jeune, elle marque néanmoins les esprits par ses actions impressionnantes et ses projets ambitieux. Ici, on ne parle pas du ramassage des mégots et des verres en plastique sur les plages (certes tout aussi utile); les bénévoles s'attaquent à « plus gros ». Ils extirpent les ordures qui gisent dans les profondeurs marines telles que des pneus, des carcasses de bateaux échoués. Ils ramassent les filets de pêche abandonnés

**« CHAQUE CITOYEN
CONSTITUE UNE FORCE,
ET C'EST EN SE MOBILISANT
QUE NOUS POUVONS
CHANGER LES CHOSES,
POUR QUE NOTRE MER
RESTE BELLE
ET NON POLLUÉE, ET
QUE LES ESPÈCES ANIMALES
PUISSENT Y VIVRE
EN TOUTE LIBERTÉ
ET SÉCURITÉ »**

par les pêcheurs, dans lesquels viennent se prendre au piège les poissons. Ils sauvent les animaux marins et les tortues de mer blessées. De plus, ils signalent aux organismes gouvernementaux la présence de pollution dans la mer et les activités de pêche commerciale illégale dans les zones de conser-

vation marine (en tant qu'association non gouvernementale, ils ne peuvent qu'avertir et non sanctionner). « Nous sommes en relation avec un réseau de contacts composé de plongeurs, de pêcheurs, et même de citoyens israéliens lambda qui ont à cœur de protéger la nature, ce qui nous aide dans notre mission », explique Yossef.

L'association ne dispose pas encore de son propre matériel et ce sont, là encore, des citoyens israéliens qui se mobilisent pour leur prêter un bateau et l'équipement nécessaire au bon déroulement des opérations organisées, en attendant qu'elle puisse acheter son propre matériel. Depuis sa création, pas moins de quinze tonnes d'ordures ont été évacuées de la mer Méditerranée, depuis les alentours de Haïfa, située au nord du pays, en passant par la mer Rouge et le Golfe d'Eilat. Les bénévoles plongent jusqu'à trente mètres de profondeur et sur une distance de 1,5 km de la côte. Il s'agit là de plongée sous-marine technique qui demande un savoir-faire certain. C'est pourquoi n'entre pas qui veut dans l'équipe de volontaires, ceci pour des raisons sécuritaires évidentes. Outre la motivation, d'autres critères entrent en jeu dans la sélection des bénévoles qui reçoivent par ailleurs une formation. « Nous voulons des spécialistes, car sous l'eau, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Nous effectuons des opérations de nettoyage tous les deux mois environ, et chaque opération est précédée de deux semaines de préparation, explique Yossef. Il s'agit d'un travail difficile qui implique une logistique rigoureuse ».

L'été dernier, dix volontaires de la « Patrouille de la mer » se sont rendus à Eilat, la ville la plus au sud d'Israël, pour une opération nettoyage du Golfe qui a été un succès (voir photo). Affrontant les températures extrêmes qui règnent en cette saison dans cette ville située aux portes du désert, les plongeurs sont parvenus à extirper des pneus et autres objets en métal rouillés par la mer qui s'avéraient être nuisibles pour les espèces sous-marines. Ils ont même été accompagnés dans leur tâche par des dauphins dont la curiosité a eu raison de leur crainte. L'événement a été relayé par les médias israéliens. L'association publie également sur sa page Facebook toutes les opérations réalisées, illustrées par de splendides photos, ainsi que les campagnes destinées à recueillir des fonds. Récemment, « The Coast Patrol » a fait appel à la générosité de philanthropes pour l'achat de ballons spéciaux destinés à remonter les déchets à la surface de l'eau. « Chaque ballon coûte 2000 shekels, et il nous fallait cinq ballons pour extirper les tonnes de déchets abandonnés dans les fonds marins ».

Est-ce qu'une collaboration est en place avec les pays voisins d'Israël ? « Nous nourrissons l'espoir d'une future collaboration, affirme Yossef. Ceci est davantage envisageable avec les pays voisins du Golfe d'Eilat (le Golfe se partage avec la Jordanie, l'Égypte et l'Arabie saoudite NDLR). En août dernier, un premier rendez-vous a été pris avec des responsables jordaniens sensibles à la préservation de l'environnement, mais la crise du coronavirus a pour le moment ajourné notre rencontre. Nous prévoyons d'organiser une réunion entre plusieurs responsables, y compris du ministère de la Défense. Personnellement, je crois beaucoup à une telle collaboration. Les gens doivent comprendre que cette petite portion de mer est à nous mais que nous la partageons avec trois pays. Ce que nous faisons a donc des conséquences sur ces pays, et inversement. Nous devons agir ensemble, dans un intérêt commun ».



© Amit Libor

Si l'organisation qu'il a fondée est récente, elle est nourrie tant par des idées nobles que des projets très ambitieux. Yossef aimerait pouvoir atteindre la parcelle de mer située du côté de la bande de Gaza. « Personne ne semble en avoir conscience, mais la mer Méditerranée se poursuit jusqu'à cette région et les espèces animales marines se déplacent sans faire de distinction de frontière, explique-t-il. Le problème est que cette petite portion de mer n'est régie par aucune loi. Pour exemple, la pêche de requins et de raies est pratiquée en toute impunité, et nous ne pouvons intervenir. Il est inconcevable d'imaginer que nous préservons ces espèces mais qu'à un mètre de chez nous, elles sont en danger. Mon rêve est de pouvoir y accéder, mais c'est encore tôt. Bien entendu, ceci ne pourra se faire qu'en collaborant avec d'autres intervenants, parmi lesquels l'armée israélienne. Le sujet est sensible et compliqué, si bien que pour le moment, ce qu'il se passe dans la mer de Gaza n'intéresse pas grand monde ».

Si Yossef et sa « Patrouille de la mer » a un message à faire passer, c'est celui-ci : « Le vrai changement doit provenir des citoyens qui doivent prendre conscience de l'importance de préserver notre environnement marin. Chaque citoyen constitue une force, et c'est en se mobilisant que nous pouvons changer les choses, pour que notre mer reste belle et non polluée, et que les espèces animales puissent y vivre en toute liberté et sécurité ».

Valérie Bitton

THE COAST PATROL

Facebook
www.facebook.com/TheCoastPatrolLL/

Pour soutenir l'association
www.thecoastpatrol.org/support-us

ISRAËL INTENSIFIE SON OPÉRATION DE SÉDUCTION AU TOUR DE FRANCE

« Israel Start-Up Nation » est entrée dans l'histoire comme la première équipe israélienne à disputer le Tour de France...



©Noa Annon

Le drapeau à l'étoile de David est brandi par le coureur cycliste Guy Niv, de l'équipe « Israel Start-Up Nation », au pied de l'Arc de Triomphe... Cette image historique aura marqué les esprits, fin septembre, lors de la clôture du Tour de France 2020. Et pour cause: ce grimpeur de 26 ans est le premier Israélien à avoir terminé l'épreuve reine du cyclisme mondial. « J'ai eu des frissons en franchissant la ligne d'arrivée sur les Champs-Élysées. C'était un grand soulagement et un pur bonheur: je l'ai fait pour la prochaine génération de jeunes cyclistes israéliens. Ils peuvent maintenant rêver d'atteindre cet objectif et bien plus encore », a déclaré Guy Niv, qui a fini à la 139^e place sur les 146 cyclistes ayant achevé la course de trois semaines.

Composée de huit coureurs – dont un de nationalité israélienne, « Israel Start-

Up Nation » n'a pas gagné d'étape, mais a terminé sept fois dans les dix premières places. D'ailleurs, la première participation d'une équipe israélienne au Tour de France peut être considérée comme une

victoire en soi. « Israel Start-Up Nation » a rejoint l'an dernier le « World Tour », le plus haut niveau du cyclisme professionnel. Cela lui a valu une place dans l'édition 2020 de la Grande Boucle, l'un des

DES MASQUES « DERNIER CRI »

Lors du Tour de France, les cyclistes de l'équipe *Israel Start-up Nation* ont porté de « nouveaux masques innovants » de protection au Covid-19, développés par l'entreprise israélienne Sonovia Ltd. « Le masque Sonovia peut être lavé et réutilisé 100 fois sans perdre de son efficacité. Tous les cyclistes israéliens le porteront dans toutes les courses dès à présent, y compris lors du Tour de France », a annoncé l'équipe. « Pour plus de sécurité, *Israel Start-Up Nation* s'est tournée vers l'innovation israélienne » pour pouvoir respecter les mesures sanitaires. La jeune pousse affirme avoir développé « un masque fabriqué à partir d'un tissu anti-pathogène, qui neutralise le Covid-19 et dont l'efficacité a été prouvée scientifiquement ». « Nos vies sont améliorées par l'innovation israélienne de pointe. Promouvoir de nouvelles technologies *made in Israël* fait partie des missions d'*Israel Start-Up Nation*, s'est enthousiasmé Sylvan Adams, fondateur de l'équipe.



©Noa Annon

trois grands tours cyclistes avec le Giro, en Italie, et la Vuelta, en Espagne.

C'est en 2014 que naît, sous le nom de « Cycling Academy team », l'idée de mettre sur pied une équipe israélienne professionnelle. L'aventure est d'abord portée par l'homme d'affaires Ron Baron et le cycliste Ran Margaliot, alors âgé de 25 ans. Puis le philanthrope canadien Sylvan Adams entre dans la danse. L'arrivée du milliardaire permet au projet d'acquiescer une dimension financière et aux Israéliens de caresser de nouvelles ambitions. À l'occasion de son accession au « World Tour », l'équipe est rebaptisée fin 2019 « Israel Start up Nation », une référence à l'esprit d'entreprise et d'innovation du pays qui se démarque notamment dans les nouvelles technologies de l'information, la médecine, ou encore l'intelligence artificielle.

Grâce à son mécène, elle peut surtout attirer maintenant des coureurs cyclistes de stature internationale, comme en témoigne le recrutement annoncé l'été dernier du quadruple vainqueur du Tour de France, Chris Froome, qui rejoindra la jeune équipe en 2021. Le Britannique avait déjà participé au Giro 2018, dont Sylvan Adams avait financé le grand départ depuis Jérusalem. De fait, en intégrant l'élite du cyclisme mondial, l'équipe israélienne est devenue un formidable vecteur de communication, susceptible de transformer un événement sportif majeur en opération d'image.

« Afficher le nom d'Israël avec des maillots aux couleurs nationales bleu et blanc au Tour de France, qui est regardé par 2,6 milliards de personnes, c'est envoyer un message très fort », a dé-

claré Sylvan Adams. « Cette équipe est plus qu'une équipe. D'un côté, nous devons promouvoir le cyclisme en Israël. De l'autre, nous devons promouvoir notre pays pour montrer le vrai visage d'Israël, qui est tellement mal compris à cause d'une couverture médiatique à sens unique. Nous sommes un pays merveilleux, intéressant, divers, ouvert, tolérant, démocratique et, plus important que tout, un pays sûr. »

Plusieurs fois médaillé mondial vétéran sur piste, le magnat d'origine québécoise qui a fait fortune dans l'immobilier avant de faire son Aliya, a notamment financé la construction à Tel-Aviv du premier vélodrome du Moyen-Orient. L'an passé, il a aussi sponsorisé Roy Nissany, devenu pilote remplaçant de l'équipe de Formule 1 Williams et premier Israélien inscrit dans cette compétition.

Pour Ron Baron, l'autre cofondateur de l'équipe, la participation au Tour de France comporte une charge symbolique particulière. « Nous avons rêvé de ce moment lorsque nous avons fondé l'équipe il y a cinq ans, a-t-il confié. Pas seulement pour le prestige de la course sur le Tour de France. Nous voulons que chaque enfant en Israël se dise: "Je pourrai un jour être Guy Niv. Je pourrai un jour faire le Tour" ».

 Nathalie Harel



Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...



Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch

UN MARIAGE EN ISRAËL EN MARGE DU COVID-19

Depuis mars 2019, le Covid 19 a secoué le monde, le contraignant à vivre différemment. Parmi les pays les plus affectés par la pandémie, se trouve Israël. Si tous les secteurs ont été touchés, il en est un qui a été particulièrement mis à rude épreuve : les mariages.

Au début de l'épidémie, Israël avait été cité en exemple pour avoir le mieux géré la situation, notamment en imposant rapidement un couvre-feu et en mobilisant le service des Renseignements pour localiser les personnes atteintes du virus et prévenir ceux qui les auraient approchées. Les premières mesures drastiques imposées par le gouvernement ont été prises immédiatement après la fête de Pourim dont les rassemblements ont eu pour conséquence une augmentation du taux de contamination. Les commerces et les restaurants ont été contraints de fermer, ainsi que les salles de cinéma, théâtres et autres lieux culturels. Les salles de réception n'ont pas échappé à la règle, et les mariages ont été interdits en intérieur et limités à dix participants en extérieur. Il faut savoir que de nombreux couples choisissent de convoler à cette période de l'année. Les conditions climatiques sont les plus clémentes, et à partir de la Pâque juive (un mois après Pourim), les mariages sont interdits durant la période de deuil nommée Omer. C'est ainsi qu'on a pu assister à des mariages célébrés sur un parking, dans la cour d'un immeuble ou dans un supermarché ! Au plus fort de la crise, le nombre de participants a été limité à trois, soit les mariés et le rabbin. Dans ce contexte, plusieurs couples ont choisi de reporter leur mariage en espérant que la situation s'améliorerait au bout de quelques mois. Ce fut le cas pour de nombreux immigrés francophones qui ne pouvaient convier leur famille vivant à l'étranger en raison de l'arrêt des vols internationaux.

La fermeture des salles de réception a porté un coup fatal à leurs propriétaires qui ont ainsi perdu des millions de shekels. Ceci a conduit à de nombreux litiges, car si certains ont ac-

cepté de rembourser les arrhes versées, d'autres ont imposé aux futurs mariés d'ajourner la réception, tandis qu'il était impossible d'envisager une date ultérieure. Au lendemain de la fête de Pessah, le gouvernement israélien annonçait un déconfinement progressif et la possibilité de réunir cinquante convives en extérieur. Certaines municipalités ont alors proposé de prendre à leur charge les cérémonies de mariage dans un lieu en extérieur. La forteresse de Metsoudat Yam à Ashdod (photo), l'amphithéâtre sur la Tayalette à Eilat ont ainsi permis aux couples de se marier religieusement sous la « Houppa » (le dais nuptial). Ilona et Lihozé, deux jeunes « Olim » (immigrés) originaires de France, ont ainsi pu convoler en mai, même s'il a fallu revoir à la baisse leur espoir d'un grand mariage. « Il était hors de question de repousser la date que nous avons choisie, si bien que nous sommes passés d'un mariage avec 400 invités dans une somptueuse salle à une cérémonie religieuse modeste en présence de cinquante personnes ».

Anath et Tal, deux jeunes francophones mariés en août dernier, ont choisi pour leur part d'organiser la fête dans le jardin d'une maison située dans un Moshav (village), équipé de climatiseurs portatifs en raison de la chaleur estivale.

Nul doute que le Covid-19 a modifié la tendance à organiser les mariages en grande pompe, obligeant les couples à revenir à des cérémonies beaucoup plus intimes, mais néanmoins empreintes d'émotion...

 Valérie Bitton

LA GRANDE LEVÉE DE FONDS EUROPÉENNE DU KEREN HAYESSOD POUR AIDER LES PLUS DÉMUNIS EN ISRAËL

Le Keren Hayessod, pierre angulaire des relations entre Israël, le monde juif et les amis d'Israël, a célébré son centenaire dans une année particulièrement difficile pour le monde et pour Israël. Alors que la crise du Covid-19 a empêché beaucoup de festivités pour marquer un siècle d'action pour Israël, l'institution active depuis 1920 a redoublé d'efforts pour venir en aide aux Israéliens démunis. Juste avant les fêtes de Tichri, le Keren Hayessod a organisé une très grande campagne de levée de fonds en Europe. En seulement 48 heures, plus d'un million d'euros – somme doublée par des bienfaiteurs du Keren Hayessod – ont été récoltés pour des projets d'aide à la société israélienne.

Une semaine de festivités avait été prévue à Jérusalem au printemps pour marquer les 100 ans du Keren Hayessod. Mais au lieu de se rassembler, c'est en confinement que chacun se trouva. Et petit à petit, les mauvaises nouvelles liées à la crise affluaient; la société israélienne se voyant de plus en plus fragilisée par la progression du Covid-19 et par l'augmentation du chômage. Une décision historique a alors été prise, celle de célébrer le centenaire lors d'une émission lançant également le top-départ d'une campagne de levée de fonds de grande envergure, et tout cela en présence du président de l'État d'Israël, Reuven Rivlin, qui affirma d'ailleurs que: « Sans l'aide précieuse du Keren Hayessod, Israël n'existerait pas ». Cette émission en direct fut animée par la présentatrice et mannequin israélienne Moran Atias qui, le temps d'une soirée, emmena les téléspectateurs à travers tout Israël pour découvrir ou redécouvrir une grande partie des programmes du Keren Hayessod.

La levée de fonds mobilisa tous les bureaux du Keren Hayessod en Europe ainsi qu'un grand nombre de leurs membres et bénévoles. Avec pour leitmotiv « ensemble on est plus forts », chacun s'est pleinement investi pendant 48 heures en contactant familles et amis. Grâce à cet engagement commun, l'objectif de départ a été dépassé de plus de 30%. Une belle victoire certes, mais surtout une bouffée d'oxygène pour les plus démunis en Israël. En effet, le Keren Hayessod a ainsi pu renforcer ses programmes, notamment en offrant un toit aux survivants de la Shoah, qui sans le Keren Hayessod n'auraient pas où loger. Pour les jeunes, ce sont des travaux de rénovation et d'agrandissement d'un village spécialisé offrant une seconde chance à ceux en situations personnelles et familiales dramatiques qui ont pu être financés. Enfin, alors que les frontières étaient fermées et que tout était plus compliqué que d'habitude, le Keren Hayessod, qui travaille main dans la main avec l'Agence Juive, a pu continuer d'œuvrer pour l'Aliya en assurant le financement des vols et de l'accueil particulier en ces temps de Covid.

 B. R.

Votre soutien nous permet de renforcer
la société israélienne

IBAN
CH23 0854 8002 3018 0100 1

Suivez-nous sur les réseaux
@Keren Hayessod Suisse Romande



Les enfants au Merkaz klita de Raanana, mars 2020



Sam Grundwerg, président mondial du Keren Hayessod, venu accueillir un vol d'Aliya en provenance du Mexique.

TRANSMETTRE POUR HONORER ET NE JAMAIS OUBLIER...

La transmission, au sein de la **famille Gurewitz**, et plus largement au sein de notre communauté, n'est pas un vain mot. C'est à l'occasion de la coupe de cheveux de leur fils Menny que **Lévy** et **Nehama** ont décidé de raconter une histoire aussi extraordinaire que tragique à leurs enfants réunis, **Hanna, Moushka, Chanane, Dov, Joshua, Esther, Menny et Ary**.

Afin qu'ils sachent et transmettent à leur tour car « celui qui ne sait d'où il vient ne peut savoir où il va ».

Le 2 juillet 1944, des miliciens en uniforme allemand venus de Grenoble arrêtaient deux hommes juifs, **Israël Grylak** et **Marcus Heitner**, au domicile de ce dernier à Saint-Etienne-de-Crossey dans l'Isère.

Cette arrestation fut menée en représailles suite à l'exécution du chef de la milice de Voiron: les deux hommes furent violemment battus avant d'être sommairement exécutés. Originaires de Lodz en Pologne, ils avaient trouvé refuge comme de nombreux coreligionnaires, depuis le 11 novembre 1942, dans la zone d'occupation dite « libre », réputée plus sûre. Transportés à l'hôpital de Voiron, ils furent ensuite enterrés au cimetière communal.

Durant la guerre, de nombreux Juifs étaient cachés dans la région, notamment des enfants orphelins encadrés et protégés par le rabbin Schneor Zalman Schneerson. Apprenant le sort tragique des deux hommes, le Rav demanda qu'ils soient enterrés dans les règles de la Halakha dans un cimetière juif. Mais qui pouvait prendre un tel risque au péril de sa propre vie ?

Un jeune homme à peine âgé de 17 ans, aidé d'un camarade dont le nom s'est malheureusement perdu, se chargera de cette mission, une véritable mitzva pour la mémoire des deux

kedochim. En pleine nuit, ils feront le voyage jusqu'à Lyon pour conduire les deux hommes à leur dernière demeure, au cimetière juif de la Mouche.

« Ce jeune homme s'appelait **Haïm Menahem Teichtel**, il était votre arrière-grand-père mes enfants, le grand-père de votre Maman ! » ainsi conclut Lévy Gurewitz avant de préciser à ses enfants que le mérite de cette action passée avait sans doute protégé leur aïeul durant les heures sombres de la guerre.

Soixante ans plus tard, Haïm Menahem Teichtel, de retour à Lyon, s'est rendu au cimetière de la Mouche pour procéder au nettoyage des pierres tombales dégradées par le temps. Les noms des deux hommes, Israël Grylak et Marcus Heitner, figurent sur le monument commémoratif érigé en 1984 à Voiron parmi ceux de toutes les victimes de la barbarie nazie, pour l'éternité.

Ne jamais oublier et transmettre: plus qu'un devoir, c'est une nécessité pour le présent mais surtout pour les générations futures. Mission accomplie pour la famille Gurewitz de Lyon !

 Patricia Drai

UN VILLAGE JUSTE DUREMENT FRAPPÉ

La commune de Saint Martin Vesubie (1'400 habitants), dans l'arrière-pays niçois, figure parmi les *Communes membres des Villes et Villages des Justes de France*. 800 Juifs de la région assignés à résidence, et 400 clandestins, sont venus s'ajouter à la population du village dès mars 1943.

À partir de septembre, les Allemands multipliant les rafles, les familles fuient dans la montagne avec l'aide des habitants. La plupart seront arrêtées en Italie et déportées, mais les Saint-Martinois sauveront des dizaines d'adultes et d'enfants.
<http://www.ajpn.org/commune-Saint-Martin-Vesubie-en-1939-1945-6127.html>

Aujourd'hui, Saint Martin Vesubie est sinistrée à la suite du passage de la tempête Alex dans la nuit du 2 au 3 octobre. De gros moyens seront nécessaires pour redonner au village et à ses habitants les toits qu'ils ont perdus.

Pour aider ce village qui a spontanément aidé les Juifs persécutés en 1943, nous pouvons prendre contact directement avec la Mairie:

<https://www.saintmartinvesubie.fr/contact-mairie.html>

ou utiliser le site mis en place par la Métropole de Nice pour toutes les communes sinistrées:

<https://fondurgencetempetealexmetropole.nice.fr/DonsTempeteAlex/Default.aspx>

 La rédaction

ZOOMS DE CLÔTURE DU TALMUD TORAH



Pour terminer le dernier trimestre des cours du Talmud Torah qui ont eu lieu à distance, nous avons organisé une dernière séance zoom, toutes les classes réunies, le lundi 22 juin pour les Lausannois et le mercredi 24 juin pour les Genevois. Grâce à eux, nous avons pu nous connecter avec une grande partie de nos élèves et fêter la fin de cette année scolaire très particulière.

Pour ce dernier rendez-vous zoom, nous avons transposé sur écran la fête de clôture qui se déroule habituellement au GIL, avec un programme similaire, mais en parant aux inconvénients du virtuel et en utilisant les atouts de l'ordinateur et de la plateforme d'échange. Nous avons ainsi fait un office bref comme celui que nous faisons pendant les cours afin de réentendre les prières avec les mélodies du Talmud Torah et avec un *siddour* illustré en partage d'écran. Chaque famille a chanté et lu depuis chez elle, sans micro, le décalage ne permettant malheureusement pas de s'exprimer tous ensemble.

Nous avons aussi profité de la fonction de sondage pour créer à l'écran un jeu sur les fêtes juives. Puis, chaque classe a présenté une petite animation préparée en amont, en lien avec une partie de son programme, comme la chanson de l'Alef-Bet, la 1^{ère} phrase du Chema avec les gestes ou l'histoire de Moïse en dessins. Les Bené-Mitzvah ont quant à eux récité la bénédiction de la nouveauté qui est dite lorsque l'on fait quelque chose pour la première fois et qui fait partie des prières étudiées pour la Bat et Bar-Mitzvah. Une bénédiction particulièrement appropriée puisque c'était notre première clôture zoom !

Lors de ce rendez-vous, j'ai bien sûr remercié les élèves pour leur participation et les parents pour leur aide durant la période des cours depuis le mois de mars, avec le confinement et le déconfinement. J'ai également remercié les enseignants qui se sont adaptés pour continuer les cours du Talmud Torah sous une forme différente mais toujours dans le même but : étudier le judaïsme de façon ludique, créative et moderne. Merci également aux *madrihim*, les assistants, qui étaient présents et investis jusqu'au bout ! Merci aux membres de la commission éducation et jeunesse et en particulier à Sveti et à Barbara qui ont continué à donner leurs conseils pour le Talmud Torah, même à distance.

J'ai adressé un merci supplémentaire à Cécilia, Lara et Samara qui m'ont aidée à apprivoiser zoom, notamment pour la première réunion à distance à l'occasion de Pessah. Et je profite de ces lignes pour adresser encore un merci à Samara d'avoir fait les montages pour la clôture.

Nous avons terminé cette rencontre par le traditionnel diaporama photos pour revoir en images et en musique l'année 5780 avec la célébration des fêtes, le chabbaton des enseignants, le chabbaton de novembre et l'expo « Enfances cachées », avant de se souhaiter de bonnes vacances et d'espérer se revoir « en vrai » en septembre !

 Emilie Sommer

EN ROUTE POUR LA PRIÈRE DE TACHLI'H



Prière de Tachli'h au bord du lac



SORTIE DE LA NOUVELLE VOLÉE DE FUTURS BENÉ-MITZVAH LA CLASSE BM 5781 À L'ACCROBRANCHE DU PARC DES EVAUX SAMEDI 10 OCTOBRE



LE CHABBATON MASQUÉ DES ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH

Du 28 au 30 août 2020, toute l'équipe du Talmud Torah est partie pour son habituel Chabbaton de travail avant la reprise des cours du Talmud Torah. Nous étions tous contents de pouvoir nous retrouver après la fin de l'année scolaire à distance et de passer deux jours ensemble dans un chalet à Leysin malgré le port du masque et autre désinfection fréquente des mains. Les trajets en train ont aussi été une chouette aventure, surtout au retour.

Mais l'essentiel fut que le week-end puisse avoir lieu « en vrai » !

En plus de la préparation des cours et de la célébration des offices, nous avons eu plusieurs moments de cohésion de groupe où nous avons pu intégrer les nouveaux et bien répartir les rôles de chacun pour cette nouvelle année.

Comme activités « team building », nous avons réalisé ensemble un puzzle sur les fêtes juives avec, au départ, trois équipes qui avaient seulement une partie des pièces et qui devaient donc coopérer pour arriver à un résultat ; ou encore le jeu Actionary où il fallait mimer, dessiner ou représenter en pâte à modeler un objet ou une personne en lien avec le Judaïsme ou les parties de Loup Garou, notamment « la spéciale » proposée par Nathan.

Malgré la pluie, ce fut un très bon week-end où nous nous sommes bien préparés à une rentrée des classes du Talmud Torah, elle aussi plus compliquée que d'habitude et masquée...

🍷 *Émilie Sommer*



Mon petit office de Roch HaChanah : choffar masqué



Bénédictio des enfants pendant Mon petit office de Roch HaChanah

MON PETIT OFFICE DE ROCH HACHANAH



Marzor illustré pour Mon petit office de Roch HaChanah



Hallot pour le quit du seder de Roch HaChanah à la maison

RETROUVE TES AMIS DU GIL CHAQUE MOIS AVEC LES ABGs

Le groupe des ABGs réunit les jeunes du GIL de 13 à 17 ans autour d'activités diverses sous l'encadrement d'Ilan Bertschy, Paul Louis Neuburger, Molly Penet et Pauline Sitbon.



QUE SONT LES ABGs?

ABGs signifie : Adolescents du Beith Gil. C'est un groupe qui se réunit une fois par mois et qui te permet de garder un pied dans ta communauté, de garder contact avec tes amis du Talmud Torah et de rencontrer d'autres jeunes juifs !

LES ACTIVITÉS ABGs

Habituellement, le groupe se réunit pour trois types d'activités :

- Des activités ludiques : virtual room, Fluo Sport, accrobranche et bien d'autres encore.
- Des activités culturelles : sortie au théâtre, cinéma, activités inter-religieuses avec, toujours, un lien avec le judaïsme.
- Les voyages ! Un voyage en Israël avec les communautés libérales de Paris a lieu pour découvrir Israël de A à Z, ou des petites escapades en Europe. Cette année, les activités ABGs seront adaptées aux mesures de l'OFSP pour pouvoir garantir la santé de tous.



COMMENT T'INSCRIRE ?

Pour t'inscrire au groupe, nous demandons aux parents de remplir un formulaire au début de l'année scolaire afin d'avoir toutes les informations nécessaires à propos des jeunes. Pour avoir ce formulaire, veuillez nous contacter par e-mail (abgs@gil.ch) et le renvoyer à cette adresse ou par courrier.

Une fois par mois, une activité te sera proposée.

Tu recevras l'invitation par e-mail. Afin de confirmer ton inscription, tes parents devront signer un talon-réponse à renvoyer par email ou courrier.

ONLINE SHOPPING

VISIT MANOR.CH





Dans son premier roman, la Suisse Celine Spierer s'empare d'une lignée de femmes qu'elle suit à travers les continents, les guerres, les épreuves, les luttes et les amours. Une transmission linéaire qu'elles devront briser pour créer leur propre vie.

QUEL FIL VOUS RELIE À LA LITTÉRATURE ?

Bien avant de savoir écrire, j'adorais inventer et illustrer des histoires, que je dictais à ma mère. C'est elle qui m'a habituée à la lecture. Adulte, je garde toujours un livre à la main. Cette évasion irremplaçable m'occupe l'esprit et me permet de réfléchir. Elle représente une grande partie de ma vie. Même si j'ai fait des études de cinéma aux États-Unis, je privilégie l'écriture en prose. Cette liberté d'expression correspond à une toile vierge, sur laquelle on peut projeter sa vision du monde. Chacun est libre d'interpréter cet appel de l'imaginaire.

C'EST UN ROMAN SUR LA TRANSMISSION, EN QUOI EST-CE UNE VALEUR TYPIQUEMENT JUIVE ?

De par son histoire, le peuple juif a connu beaucoup de traumatismes, qui ont imprégné toutes les familles. Même celles qui n'ont pas directement connu l'Holocauste sont conscientes de ce qui a été vécu mondialement. Aussi l'idée de transmission est-elle très chère à notre peuple. Comment conserver la mémoire et la réalité du passé ? Mon livre met en avant

cette lutte contre l'oubli, pour que l'histoire ne se perde pas à travers les générations. La fiction est complémentaire des ouvrages historiques. Mon roman veut en comprendre les enjeux. Il me semble important de s'y attarder à travers les petites gens car l'Histoire ne repose pas que sur des héros politiques. Alors qu'elles tombent souvent dans l'oubli, elles reflètent une époque et contribuent à créer la grande Histoire.

QU'EN EST-IL DE VOTRE MÉMOIRE FAMILIALE ?

Je suis issue d'une entité à moitié juive. Un pan de ma famille a traversé la Seconde Guerre mondiale, l'autre pas. Cela m'a permis d'avoir plus de recul quant aux souffrances, aux pertes ou aux cicatrices. Côté paternel, ma grand-mère venait d'Alsace-Lorraine. Les villageois l'ayant prévenue de l'arrivée des nazis, elle a survécu en fuyant en Suisse. Plusieurs membres de sa famille sont restés sur place, elle ne les a plus jamais revus. Elle faisait partie de ceux qui ont échappé à un destin dramatique, or son histoire était très présente dans la mémoire familiale. Je dédie ce premier roman à mes parents car

ils m'ont toujours encouragée dans ma voie artistique. J'ai eu une enfance idéale, à Genève. Ainsi, je garde de beaux souvenirs de mes cours au Talmud Torah, de ma Bat-Mitsva ou de mon éducation au sein de la communauté juive libérale. Cela a fortement influencé ma plume. Aux États-Unis, j'ai du mal à trouver ma place, car je ne me reconnais ni dans les conservateurs ni dans les libéraux.

VOUS ÉCRIVEZ QUE « L'AMÉRIQUE OFFRE DES OPPORTUNITÉS UNIQUES ». POURQUOI CETTE TERRE CONTRADICTOIRE INCARNE-T-ELLE L'ESPOIR DE VOS PERSONNAGES ?

Le thème des migrants est très présent dans ce roman, parce que je vis désormais à New York, une ville littéralement construite de leurs mains. Il y a un siècle, les Juifs ont fui les pogroms d'Europe pour vivre en sécurité ici. Mais ils en ont payé le prix économique, familial et sentimental, puisqu'ils ont dû abandonner leurs proches. Leur récompense ? Se construire une nouvelle vie. La communauté juive a adopté une autre identité, or le défi était de taille comme le racontent mes protagonistes. Les États-Unis incarnent un pays contradictoire. Il a été bâti par les immigrants du monde entier et pourtant, tant de barrières sont actuellement érigées contre eux. J'essaie de comprendre ce mécanisme négatif, qui convainc hélas l'opinion américaine. Ce pays démocratique a été façonné par plein de religions et de cultures, mais son système de justice ou son intolérance me semblent très contradictoires.

POURQUOI AVOIR CHOISI TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES POUR RETRACER TOUTE UNE ÉPOQUE ?

Pour montrer justement les défis des migrants, qui s'avéraient encore plus importants pour elles. Les codes sociaux et les embûches se sont ajoutés aux problèmes de reconstruction. Que ce soit pendant la Première, la Seconde Guerre mondiale ou l'entre-deux, quel rôle ont joué les femmes, alors que leurs enjeux étaient si limités ? Il ne s'agit pas d'un roman féministe, mais il développe clairement des points de vue féminins. Mes héroïnes sont dans l'auto-préservation. Tout ce qui est douloureux ne doit pas être transmis à leur descendance. Non seulement ça ne fonctionne pas, mais en plus ça crée des dégâts. Les secrets pèsent et peuvent susciter la honte de mère en fille.

QUELLES SONT LES EMPREINTES LAISSÉES PAR LA GUERRE ?

Tout peut exploser au sein d'un noyau familial si on se construit autour d'un trauma ou de la guerre. Cela risque de se ressentir auprès des individus, mais à grande échelle, également sur les sociétés ou le monde. Imposer des silences ou des pages à tourner, pour faire table rase du passé, entraîne

forcément des conséquences. L'oubli n'est jamais permanent et en plus, il déforme tout. Il ne s'agit pas d'une solution, au contraire, mieux vaut accepter l'histoire familiale et sociale, afin d'y faire face. Tous mes personnages sont de grands résilients. Ils ont un immense désir de survivre, même s'ils n'ont pas d'outils à leur portée. Comment dépasser le trauma sans se laisser définir par lui ? Tel est leur défi. Même si je n'ai pas vécu la guerre, je l'ai ressentie dans ma chair tant elle est présente dans les communautés juives. Il y a une volonté si forte de se reconstruire pour avancer. Cela m'intéressait de l'explorer, parce qu'il y a toujours une part d'espoir dans le désir de s'en sortir.

VOTRE ROMAN SE DEMANDE AUSSI « QUAND LES ENFANTS CESSENT-ILS D'ÊTRE DES ENFANTS ? » QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Grandir implique l'idée de perdre son innocence, découvrir que tout ce qu'on connaissait ne correspond pas à la réalité. Celle-ci est parfois cachée dans les non-dits, les silences

et les secrets. Mes héroïnes découvrent que ce ne sont pas ceux qu'elles connaissent le mieux qui vont les révéler. Elles vont devoir les percevoir et les décrypter toutes seules. Ce n'est pas parce qu'on a les questions, qu'on trouvera l'ensemble des réponses... Heureusement qu'il y a l'amour, une force qui permet de traverser toutes les épreuves. Cela équivaut à l'espoir et à une raison de vivre. C'est pourquoi mes protagonistes poursuivent leur existence pour eux-mêmes et pour autrui.



Céline Spierer, *Le fil rompu*, Éditions Héloïse d'Ormesson

MAGDA VEUT CROIRE QUE « LA VÉRITÉ PRIME SUR TOUT ». QUELLE VÉRITÉ INTÉRIEURE S'EST RÉVÉLÉE À VOUS EN ÉCRIVANT ?

Au même titre que mes héroïnes, j'ai compris qu'il faut être plus indulgent envers soi-même. Être patient et croire en sa propre force. J'ai toujours eu envie de montrer l'ambiguïté de l'être humain. On est tous faits de nuances et de failles.

Personne n'est noir ou blanc. Il n'existe pas de méchants ou de gentils, de victimes ou de bourreaux, c'est nettement plus compliqué que ça. Ce manque de ligne claire entre le Bien et le Mal me fascine. C'est au cœur de cette zone grise que se situe la littérature. Pour présenter une histoire, qui nous interpelle et reflète une certaine réalité, il faut garder en tête qu'on est constitué de plusieurs couches émotionnelles. Cette histoire me parle, parce qu'elle souligne l'ambivalence et la complexité de l'humanité.

 Kerenn Elkaim



j'ai lu pour vous

Bernard Pinget

OSCAR LALO: LA RACE DES ORPHELINS

Belfond 2020

L'écriture d'Oscar Lalo, qui prend les mots au sérieux plus que quiconque, use constamment de jeux de mots. Paradoxe apparent, sur quoi repose la clef de lecture d'un style décidément pas banal.

De son premier roman, *Les Contes défaits*, j'écrivais: «On admire le courage qu'il a fallu à l'auteur pour oser enfin jeter tout cela sur le papier». C'était un livre personnel jusqu'à l'insoutenable.

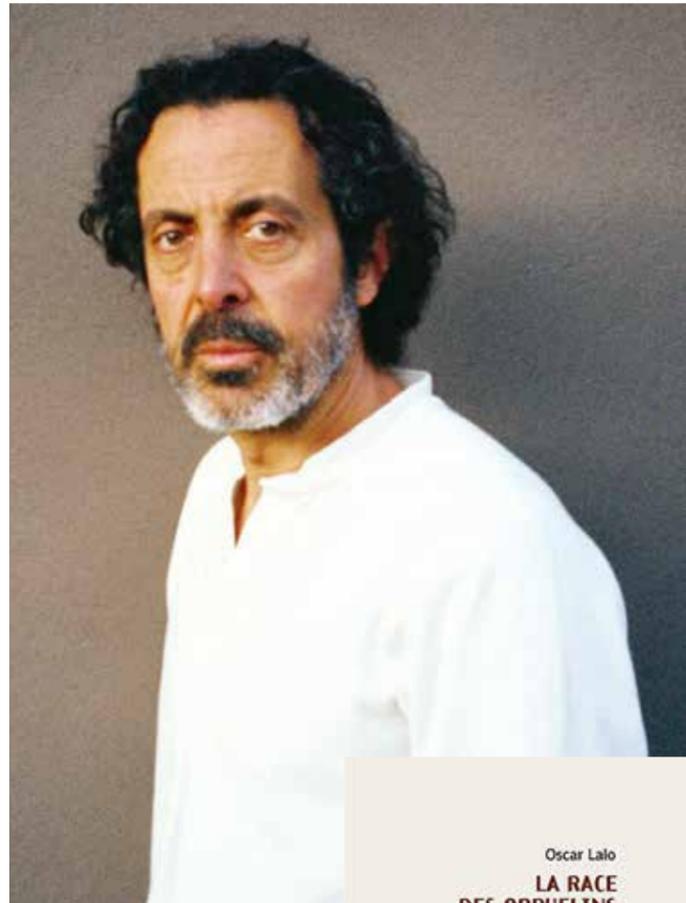
La Race des orphelins ouvre son regard sur l'universel. Livre intime également, mais de l'intimité d'une autre: cette Hildegard Müller dont on ne saura pas si elle a été une personne avant de devenir un personnage.

Il s'agit une fois encore du drame de l'enfance bafouée et de la trace ineffaçable qu'elle laisse sur une vie. Ici, la blessure est celle d'une naissance rendue soigneusement anonyme dans le monde épouvantable des *Lebensborn*, ces prétendues «fontaines de vie», imaginées par le cerveau déréglé de Heinrich Himmler et réalisées par le régime nazi. L'idée, si l'on ose appliquer ce beau mot à une telle entreprise, était de procurer aux familles allemandes exemplaires en désir d'enfants des rejetons garantis aryens. Autrement dit, une pépinière de bébés aux cheveux blonds et aux yeux bleus sans une trace d'hérédité douteuse. Pour cela, on faisait copuler des SS conformes au modèle avec des femmes triées sur le volet pour leurs caractéristiques physiques, que l'on avait enlevées pour les réduire au rôle de reproductrices. Environ 20'000 enfants sont nés de cette entreprise délirante, qui se complétait par une sélection après la naissance, à l'issue de laquelle les bébés «imparfaits» étaient convertis en matériel d'expériences pour le volet médical du nazisme, ou tout simplement tués.

Au moment de la débâcle de 1945, les responsables de ces *Lebensborn* se sont bien entendu enfuis en emportant les objets de valeur et la nourriture, en abandonnant sur place les bébés et en brûlant les documents qui auraient pu permettre de remonter jusqu'à l'identité de leurs parents.

Oscar Lalo nous fait pénétrer dans la douleur qui a accompagné la vie de ces enfants, aujourd'hui âgés, en donnant la parole à Hildegard Müller, née d'une mère norvégienne et d'un père SS. Mais quelle mère? Quel père? Et pourquoi faire porter à l'enfant le poids de l'horreur plaquée sur sa naissance? À défaut de fournir des réponses impossibles à trouver, le livre nous conduit, par le langage, jusqu'à l'intérieur des questions.

B. P.



© Joachim Perez



bandes-dessinées

Série poignante et d'utilité publique, «Irena» nous raconte le destin hors-norme de l'une des plus grandes héroïnes de la Seconde Guerre mondiale. Ce troisième et dernier volume nous raconte la fin de son enfer en prison, mais aussi le début d'un autre combat: celui pour le salut de ses enfants au sortir de la guerre.

Décédée en 2008, déclarée Juste parmi les nations en 1965, Irena Sendlerowa, résistante et militante polonaise, fut l'une des plus grandes héroïnes de la Seconde Guerre mondiale, sauvant près de 2500 enfants juifs du ghetto de Varsovie. Et pourtant elle est oubliée des livres d'Histoire... C'est en lisant par hasard un article sur elle que Jean-David Morvan a eu le déclic: sa vie devait être racontée. Avec Séverine Tréfouël et David Evrard, il retrace sur cinq albums le combat humaniste de cette «mère des enfants de l'Holocauste». Porté par un dessin d'une grande sensibilité, Irena réussit le tour de force de parler sans lourdeur d'un sujet fort, poignant et profondément actuel. Toucher, émouvoir, parler d'hier pour raconter aujourd'hui...

IRENA - T. 1, LE GHETTO IRENA - T. 2, LES JUSTES

De David Evrard, Séverine Tréfouël, Jean-David Morvan



1940. L'armée nazie a envahi la Pologne. À Varsovie, les Juifs de la ville ont été parqués dans le ghetto un quartier entier entouré de murs. Quiconque tente de s'en échapper est abattu sans sommation; les seuls qui peuvent y entrer sont les membres du département d'aide sociale. Parmi eux, Irena vient tous

les jours apporter vivres et soutien à ceux qui sont enfermés dans cet enfer et qui souffrent de maladies et de malnutrition. Ici, tout le monde la connaît, les enfants l'adorent. Car Irena est un modèle de courage: elle n'hésite pas à tenir tête aux gardiens, à faire toujours plus que ce qu'autorise l'occupant nazi. Le jour où, sur son lit de mort, une jeune mère lui confie la vie de son fils, Irena se met en tête de sortir clandestinement les orphelins du ghetto. Pour que l'innocence soit épargnée de la barbarie, elle doit être prête à risquer sa vie.

IRENA - T. 4, JE SUIS FIER DE TOI LE COMBAT CONTINUE

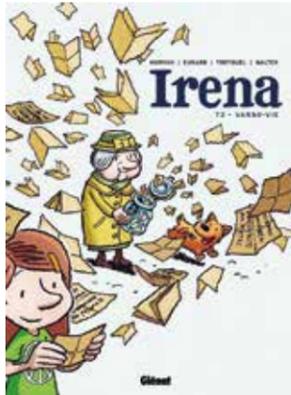
Nous sommes en 1983 à Yad Vashem, au mémorial de la Shoah à Jérusalem. Irena a enfin été autorisée par les autorités communistes polonaises à venir planter son arbre dans l'



allée des Justes parmi les nations, 18 ans après avoir été honorée. C'est ici qu'elle rencontre une jeune femme qu'elle a sauvée, et sa petite fille. Irena leur raconte son histoire, son retour de l'enfer de la torture en 1944, à Varsovie, la fin de la guerre... et le début d'un autre combat.

IRENA - T. 3, VARSO-VIE

1947. Bien que l'Allemagne nazie soit tombée, le cauchemar pour les Juifs d'Europe n'est pas terminé. Persécutés par les communistes, abandonnés par les Alliés, leur route vers la terre promise d'Israël a encore des allures de long calvaire... Cette réalité, la jeune Oliwka la découvre brutalement lorsqu'on lui apprend qu'elle avait été confiée, encore bébé, à une famille adoptive pendant la guerre. Que sa véritable identité avait été changée pour échapper aux nazis. En réalité, elle s'appelle Astar Berkenbaum. Elle est juive. Et comme des milliers d'enfants, elle ne doit la vie sauve qu'à une femme: Irena Sendlerowa.



IRENA - T. 5, LA VIE APRÈS L'HÉROÏSME EST LE COMBAT DE TOUS

1983, Jérusalem. Voilà 18 ans qu'Irena a été reconnue Juste parmi les nations par le peuple d'Israël. Pour autant, ce n'est qu'aujourd'hui qu'un arbre est planté en son honneur à Yad Vashem... Une reconnaissance tardive qui vient permettre à cette femme humble de continuer le récit de sa vie héroïque. Les derniers mots de son histoire sont dédiés au docteur Janusz Korczak qui a délibérément choisi d'accompagner les enfants de son orphelinat au camp de Treblinka...

MAZAL TOV

MARIAGES UNION



Marie-Lise ROSIER et Jonas BENJAMIN
30 août 2020



Déborah KAZOYAN et Gabriel TISSOT
3 septembre 2020



Marie REINMANN et Benjamin ASSOULINE
9 septembre 2020



PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

- VAYÉCHÈV**
12 décembre 2020
- MIKÈTZ**
9 décembre 2020
- VAÉRA**
16 décembre 2020
- BECHALLA'H**
30 janvier 2021
- YITRO**
6 février 2021
- TETZAVÉH**
27 février 2021
- VAYIKRA**
20 mars 2021



PRÉSENTATION À LA TORAH
Elinor Sara MARCOVITCH IORGULESCU
26 septembre 2020



NAISSANCES



Leo Joseph BEHAR
17 juin 2020
Fils de Lise et de Axel Behar



Elinor Sara MARCOVITCH IORGULESCU
22 juillet 2020
Fille de Aude Marcovitch Iorgulescu et de Ion Iorgulescu

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.

CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).



ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2020/2021, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*). **Tous les premiers vendredis du mois**: buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00. **Les autres vendredis**: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François BERTRAND et Solly DWEK
www.bridgeclubdugil.jimdo.com, bridgegil43@yahoo.fr

(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

ELLE NOUS A QUITTÉS



Michèle ABOUKRAT
24 octobre 2020

Programme sous réserve de modification. Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



AGENDA CHABBATS ET OFFICES

DÉCEMBRE

- Vayichla'h**
4 décembre 18h30, 5 décembre 10h00
- Hanoukah**
10 décembre 18h30, 11 décembre 10h00
- Vayéchèv**
11 décembre 18h30, 12 décembre 10h00
- Mikètz**
18 décembre 18h30, 19 décembre 10h00
- Vayiggach**
25 décembre 18h30

JANVIER

- Vaye'hi**
1^{er} janvier 18h30
- Chemot**
8 janvier 18h30
- Vaéra**
15 janvier 18h30, 16 janvier 10h00
- Bo**
22 janvier 18h30, 23 janvier 10h00
- Tou Bichevat**
28 janvier
- Bechalla'h**
29 janvier 18h30, 30 janvier 10h00

FÉVRIER

- Yitro**
5 février 18h30, 6 février 10h00
- Michpatim**
12 février 18h30, 13 février 10h00
- Teroumah**
19 février 18h30
- Pourim**
25 février 18h30, 26 février 10h00
- Tetzavéh**
26 février 18h30, 27 février 10h00

MARS

- Ki-Tissa**
5 mars 18h30, 6 mars 10h00
- Vayakhel Pekoudeh**
12 mars 18h30, 13 mars 10h00
- Vayikra**
19 mars 18h30, 20 mars 10h00
- Tzav**
26 mars 18h30, 27 mars 10h00
- Pessah - 1^{er} soir**
27 mars 2021, 18h30
- Pessah - 1^{er} jour**
28 mars 2021, 10h00
- Pessah - dernier soir**
2 avril 2021, 18h30
- Pessah - Yzkor**
3 avril 2021, 10h00

LE MUSÉE JUIF DE BERLIN

SE RÉINVENTE AVEC UNE NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE À LA SCÉNOGRAPHIE SPECTACULAIRE



Le Musée juif de Berlin est réputé pour son architecture conçue par Daniel Libeskind épousant de manière déconstructiviste l'arc de la mémoire, et pour ses expositions temporaires innovantes n'ayant pas peur, à côté de présentations classiques d'artistes, de s'emparer de thématiques brûlantes qui ont parfois amené des controverses mais surtout matière à échanger, discuter et réfléchir ensemble sur des sujets religieux, historiques ou contemporains.

La nouvelle exposition permanente aurait dû être inaugurée en mars 2020; la pandémie Covid-19 étant passée comme un tsunami sur cette année, l'ouverture de l'exposition a été repoussée au 23 août 2020, après 18 mois de travail de restructuration de l'espace et de conception muséale. Le résultat est spectaculaire. Pour qui a déjà visité le Musée juif de Berlin, l'exposition permanente, conçue pour l'ouverture du musée en 2001, était certes très riche mais épuisante physiquement et intellectuellement à visiter, tant elle se voulait exhaustive. L'écrin de sa nouvelle scénographie fait honneur aux lignes, perspectives, vides, usages des angles et espaces jouant avec le dedans-dehors de Libeskind, qui n'étaient pas utilisés à leur juste valeur dans l'organisation de l'ancienne exposition permanente.

DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Diversiforme, hétérogène et interactive, la nouvelle exposition permanente présente l'histoire et la culture juives en Allemagne sur plus de 3'500 mètres carrés, non plus de manière linéaire mais par époque avec des salles intercalaires thématiques. Le musée raconte toujours l'histoire des Juifs en Allemagne du Moyen Âge à aujourd'hui mais dans une perspective qui s'inscrit dans l'évolution technologique et les nouvelles attentes des publics de musée, particulièrement les jeunes auxquels le musée apporte une attention toute particulière avec des programmes et initiatives à leur intention.

« L'histoire des Juifs n'a pas changé – mais notre point de vue sur celle-ci a changé. Avec notre nouvelle exposition, nous réagissons à l'évolution de nos habitudes visuelles, aux attentes des visiteurs et à un nouvel état de la recherche muséale » souligne Hetty Berg, nouvelle directrice du Musée. Cilly Kugelmann, commissaire en chef de l'exposition qui faisait déjà partie de l'équipe d'origine du musée ajoute: « Nous nous concentrons sur un objectif différent de celui que nous avions il y a 20 ans: par exemple sur la relation des Juifs avec leur environnement non-juif et nous abordons davantage de sujets de culture et de religion juives ». Ainsi, le fil rouge de l'exposition traverse le thème de l'appartenance et de l'exclusion sous ses différentes formes historiques, allant de la coexistence de voisinage à la violence en passant par l'assimilation, avec un accent particulier mis sur l'histoire d'après-guerre qui va du traitement de la césure provoquée par la Shoah au nouveau départ de la vie juive en RFA et en RDA ainsi que la société de migration dans l'Allemagne d'aujourd'hui. L'idée du musée est de continuer à participer au dialogue et à la réflexion collective, de poser des questions telles que: Qu'est-ce qui distingue la communauté juive? Quelles perspectives a-t-elle sur les phénomènes politiques, sociaux et culturels de son temps? Comment se définit-elle aujourd'hui? L'exposition permet, grâce à de nombreuses installations, à une multitude de voix juives de s'exprimer, montrant des perspectives différentes et parfois contradictoires sur ces défis historiques.

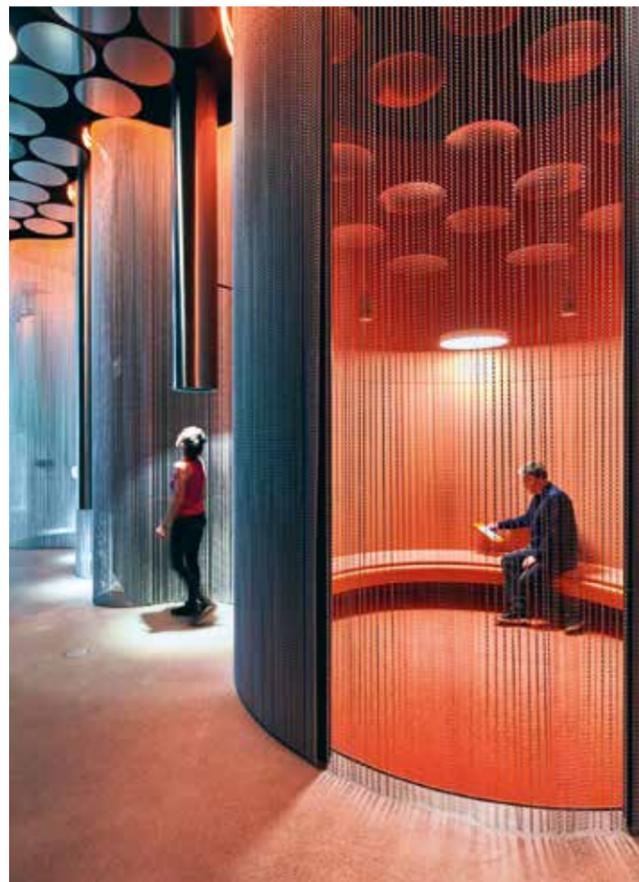
Cinq chapitres historiques forment l'épine dorsale de l'exposition, des débuts de la vie juive dans les régions ashkénazes au mouvement d'émancipation du XIX^e siècle et à sa fin violente sous le régime national-socialiste, en passant par la diversité de la vie juive actuelle.

Le parti-pris des curateurs est d'exposer de manière plus détaillée cette période ainsi que d'en faire une interprétation contemporaine des phénomènes historiques avec, par exemple, la réception juive de Richard Wagner éclairée par le directeur musical du Staatsoper de Berlin, Daniel Barenboim, et l'intendant du Komische Oper Berlin, Barrie Kosky. Les salles thématiques sur la Torah, les commandements et la prière traitent également de la tradition et de la pratique religieuse d'aujourd'hui.

Le sujet de l'antisémitisme traverse lui aussi toutes les époques avec cependant un espace dédié dans lequel quatre courts métrages reprennent des études de cas d'antisémitisme contemporain que des historiens et des spécialistes des sciences sociales classent selon différentes perspectives.

TOUS LES SENS EN ACTION

Qu'est-ce qui est sacré dans le judaïsme? Que signifie le Chabbat? Quel est le son du judaïsme? Huit îles thématiques invitent les visiteurs à s'immerger dans la culture et la religion juives avec tous leurs sens : ils peuvent écouter des chants liturgiques, les crécelles de Pourim et de la musique pop, découvrir dans des interviews si, comment et pourquoi les Juifs d'aujourd'hui suivent les commandements, participer à des jeux interactifs ou s'arrêter à des stations pédagogiques. Des films, des animations, des installations visuelles et sonores – dont une station de réalité virtuelle permettant de visiter des synagogues emblématiques d'Allemagne – accompagnés d'explications architecturales, hiératiques et historiques complètent les éléments sensoriels et interactifs de l'exposition. Un objet particulier est mis en valeur pour sa symbolique et par l'artiste qui l'a créé, le célèbre plasticien allemand Anselm Kiefer: *Chevirat Ha-Kelim* (Le bris des vases) qui offre une interprétation des mythes de création de la Kabbale lurienne. Les artistes israéliens Victoria Hanna, Hagit Hollander et Gilad Ratman interprètent dans leurs œuvres différents aspects de la tradition juive. L'installation vidéo de Ratman, *Drummerrsss*, a été produite spécialement pour l'exposition et constitue le prélude à la visite. Elle met en scène deux percussionnistes qui jouent de manière synchro-



nisée mais à deux niveaux physiques différents: l'une dans les airs, l'autre dans un trou – l'idée de l'artiste étant de représenter « deux échelles identitaires: celle dans la terre se réfère à la nationalité et aux frontières tandis que celle dans le ciel à la spiritualité et à l'infini ». La visite se termine avec l'installation vidéo *Mesubin*, pensée comme une polyphonie qui donne visages et voix à la présence juive en Allemagne dans toute sa diversité.

Plus que jamais, le musée pioche dans la richesse de sa propre collection: sur les plus de 1'000 objets exposés, près de 70 % proviennent des collections du musée. L'installation médiatique interactive *Family Album* présente le cœur de la collection: l'héritage historique des Juifs allemands du monde entier, collecté au cours des 20 dernières années. Les visiteurs peuvent s'immerger dans plus de 500 documents et photos, objets du quotidien et œuvres d'art provenant des domaines de dix familles et retracer la vie de plusieurs générations. Le musée a développé sa propre application qui propose des fichiers audio, des informations, des jeux et des courts métrages en allemand et en anglais (bientôt aussi en hébreu, en italien, en français et en espagnol) – y compris des entretiens avec Daniel Liebeskind, des artistes, des donateurs, des témoins contemporains et des conservateurs du Musée juif de Berlin.

 Malik Berkati, Berlin

Site internet: www.jmberlin.de/dauerausstellung

TÉHÉRAN

LA NOUVELLE SÉRIE D'ESPIONNAGE ISRAËLIENNE QUI PARLE PERSAN



Inspirée des tensions entre l'État hébreu et le régime des mollahs sur le nucléaire, la série met en vedette une jeune hackeuse israélienne, d'origine iranienne, envoyée par le Mossad pour désactiver un réacteur à Téhéran. Apple TV+ a déboursé plusieurs millions de dollars pour la proposer depuis septembre sur sa plateforme mondiale.

Les séries d'espionnage israéliennes n'en finissent pas d'élargir leur terrain de chasse pour conquérir la planète télévisuelle (voir notre numéro précédent).

Dans ce domaine, l'État hébreu possède de solides références... Témoin, le succès du feuilleton *Hatufim* (Prisonniers de guerre), qui a été classé par le New York Times comme l'une des dix meilleures séries internationales de la décennie. Mais aussi la réussite de *False Flag* (Fausse bannière), inspirée de l'assassinat en 2010 à Dubaï du dirigeant du Hamas Mahmoud al-Mabhouh, dans laquelle cinq citoyens israéliens ordinaires découvrent un matin dans les médias qu'ils sont les principaux suspects de l'enlèvement d'un politicien iranien à Moscou. Sans oublier le retentissement de *Fauda* (Chaos, en arabe), diffusée sur Netflix, qui suit les membres d'une unité d'élite de l'armée israélienne, composée de soldats déguisés en Arabes pour infiltrer les territoires palestiniens et déjouer des attentats terroristes...

Et la liste continue de s'allonger: témoin, l'accueil enthousiaste reçu par la nouvelle série d'espionnage israélienne *Tehran* (Téhéran), dont la première saison composée de huit épisodes a été diffusée en juin dernier par la chaîne israélienne Kan 11. Co-écrite par Moshe Zonder, l'un des scénaristes de *Fauda*, et Omri Shenhar, cette fiction a pour toile de fond les tensions entre l'État hébreu et l'Iran sur le nucléaire. Brisant de nombreux stéréotypes sur la société iranienne, elle a su séduire Apple TV+ qui la propose depuis fin septembre sur sa plateforme de streaming payante, après en avoir racheté les droits de diffusion mondiaux pour plusieurs millions de dollars, et commandé deux autres saisons à ses créateurs.

Il est vrai que *Téhéran* possède tous les ingrédients pour devenir la nouvelle sensation à suspense du moment: elle confirme le savoir-faire des Israéliens en matière de séries d'espionnage qui s'inspirent de l'actualité moyen-orientale tout en combinant des éléments de *thriller* et une dimension plus intime. En outre, elle a pour particularité, a déclaré Moshe Zonder, «de placer une femme au cœur d'une série d'action; et la voir évoluer dans un monde encore majoritairement gouverné par des hommes est, dit-il, une décision politique. C'est incontestablement une série féministe».



Le feuilleton suit les faits et gestes de Tamar Rabinyan, une jeune et talentueuse hackeuse, née en Iran mais ayant grandi dans l'État juif, qu'incarne l'actrice israélienne Niv Sultan. Appelée à rejoindre le Mossad, cette ex-recrue de la prestigieuse unité 8200 des renseignements de l'armée israélienne est envoyée en mission périlleuse en Iran, où elle reçoit l'ordre de pirater un réacteur nucléaire. Mais lorsque sa mission ambitieuse échoue, Tamar Rabinyan se retrouve coincée sur la terre de son enfance, où elle redécouvre ses racines et se lie d'amitié avec les militants pro-démocratie locaux.

À en croire Moshe Zonder, *Téhéran* a pour ambition de montrer le conflit israélo-iranien «sous un jour nouveau». Pour le scénariste, ces tensions sont alimentées par les dirigeants des deux pays qui y voient un moyen de détourner l'attention des «vrais problèmes». «Les deux peuples pourraient être amis, sans les dirigeants qui effrayent les populations et attisent la haine pour se maintenir au pouvoir», a-t-il précisé. Pour mémoire, plus de 100'000 Juifs iraniens ont quitté leur pays pour émigrer en Israël.

De fait, la série dont l'intrigue repose sur une héroïne d'origine iranienne traite aussi «des luttes universelles autour de l'immigration, de l'identité et du patriotisme pour examiner s'il est possible de se libérer de ces contraintes», a encore fait valoir Moshe Zonder. Pour ce faire, les créateurs de la série n'ont pas lésiné sur les moyens. Afin d'incarner son rôle, l'actrice principale Niv Sultan a ainsi appris le persan pendant quatre mois à raison de deux cours par semaine. De sorte que l'on parle davantage le persan que l'hébreu ou l'anglais dans cette série entièrement tournée dans les rues d'Athènes.

Autre signe de qualité qui ne trompe pas, *Téhéran* comporte plusieurs acteurs de stature internationale. À commencer par Moe Bar, un comé-

dien né en Iran et résidant au Royaume-Uni, qui joue le rôle de l'un des jeunes opposants au régime des mollahs, et que l'on avait pu remarquer dans *Le Bureau des Légendes*, l'une des séries TV françaises les plus regardées dans le monde. *Last but not least*, la production israélienne a fait appel à Navid Negahban (dans le rôle d'un agent du Mossad), et Shaun Toub (qui poursuit la jeune espionne), deux comédiens irano-américains qui figurent au casting de *Homeland*, l'adaptation américaine de *Hatufim*, et l'une des créations les plus respectées de l'univers des séries!

 Nathalie Hamou

4 écrivains genevois en librairie

LE FIL ROMPU De Céline Spierer



Ethan, adolescent new-yorkais, se prend d'affection pour madame Janik, sa voisine, qu'il voit chaque jour nourrir les pigeons dans la cour de l'immeuble. Ces deux solitaires pas à pas s'approprient, et la vieille femme va accepter pour la première fois de lui dévoiler ce qu'elle a toujours tu. 1913, Kalisz. Alors qu'elle se découvre enceinte, Katarzyna est contrainte de fuir sa Pologne natale pour les États-Unis. Modeste couturière du Lower East side, elle rencontre Isak, un jeune ambitieux, valeur montante de la pègre, qui s'prend d'elle et accepte d'élever l'enfant comme le sien. Des années plus tard, le meurtre de Katarzyna conduit Edith à partir sur les traces de cette mère si secrète. Mais à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, l'horreur est en chemin. Edith et les siens n'en sortiront pas indemnes. *Le Fil rompu* embarque le lecteur de Poznan à New York, de Dresde à Łódz, dans une fresque romanesque époustouflante retraçant le parcours de trois femmes à travers le XX^e siècle. Une plongée au cœur d'une bouleversante histoire qui sort de l'ombre le destin d'une famille et délivre du silence les âmes emmurées.

L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622 De Joël Dicker

Une nuit de décembre, un meurtre a lieu au Palace de Verbier, dans les Alpes suisses. L'enquête de police n'aboutira jamais. Des années plus tard, au début de l'été 2018, lorsqu'un écrivain se rend dans ce même hôtel pour y passer des vacances, il est loin d'imaginer qu'il va se retrouver plongé dans cette affaire. Que s'est-il passé dans la chambre 622 du Palace de Verbier? Avec la précision d'un maître horloger suisse, Joël Dicker – qu'il n'est plus besoin de présenter – nous emmène au cœur de sa ville natale au fil de ce roman diabolique et époustoufflant, sur fond de triangle amoureux, jeux de pouvoir, coups bas, trahisons et jalousies, dans une Suisse pas si tranquille que ça...



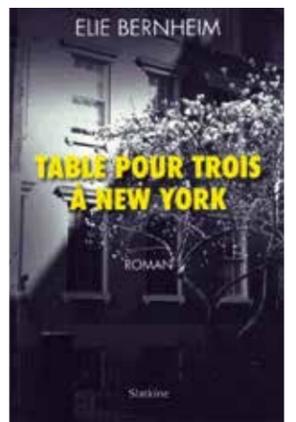
TABLE POUR TROIS À NEW-YORK De Élie Bernheim

Elle sait tout de lui... Il a son jardin secret... Elle ne devrait pas se fier aux apparences... Gabriel et Norah s'aiment depuis dix ans. Il est l'étoile montante de la gastronomie française; elle est une talentueuse trompettiste. Parallèlement à leurs carrières, ils ont édifié une forteresse de tendresse et d'amour autour de leurs deux enfants. Une vie parfaite... ou presque...



LA RACE DES ORPHELINS De Oscar Lalo

Je m'appelle Hildegard Müller. Ceci est mon journal. Je m'appelle Hildegard Müller. En fait, je crois que je ne m'appelle pas. J'ai soixante-seize ans. Je sais à peine lire et écrire. Je devais être la gloire de l'humanité. J'en suis la lie. Qui est Hildegard Müller? Le jour où il la rencontre, l'homme engagé pour écrire son journal comprend que sa vie est irracontable, mais vraie. J'ai besoin, avant de mourir, de dire à mes enfants d'où ils viennent, même s'ils viennent de nulle part. Oscar Lalo poursuit son hommage à la mémoire gênante, ignorée, insultée parfois, toujours inaccessible. Il nous plonge ici dans la solitude et la clandestinité d'un des secrets les mieux gardés de la Seconde Guerre mondiale. (voir aussi p. 28)



meyrincentre
Au cœur de la cité, au cœur de vos envies.

Au cœur du goût

40 COMMERCES
Parking gratuit de 550 places
atpg En tram 14 & en bus 57

MIGROS DENNER coop city
Info : www.meyrincentre.ch



L'INSTITUT CULTUREL DU JUDAÏSME DE LYON UN OUTIL PRÉCIEUX POUR LUTTER CONTRE L'ANTISÉMITISME

Porté par le président Alain Sebban, le projet de la Maison du Consistoire est désormais une réalité et la communauté régionale dispose d'un bel espace tout proche de la synagogue Neve Shalom située 317 rue Duguesclin, dans le 7^e arrondissement de Lyon.

Afin de renforcer le fonctionnement de l'institution, le président du Consistoire régional a souhaité, dès le début de son mandat, réunir dans un même lieu tous les responsables de l'institution communautaire dans un espace dédié au travail quotidien et aux réunions : ainsi le grand rabbin régional, récemment élu, Daniel Dahan, le dayan, Rav Yehia Teboul et l'ensemble des responsables communautaires et administratifs pourront poursuivre efficacement leur mission aux côtés du président. Le bâtiment abrite également le Café des psaumes, émanation du Consistoire régional, qui propose aux seniors des activités culturelles et ludiques.



Henri Fitouchi, directeur de l'Institut culturel du judaïsme

Au sein de la Maison du Consistoire, l'Institut culturel du judaïsme accueille depuis le 1^{er} septembre les visiteurs désireux de découvrir l'histoire du peuple juif, sa culture et ses traditions. Conçu comme un véritable outil pédagogique, il permettra à un large public – scolaires, groupes, particuliers ou familles, etc. – de connaître et comprendre le judaïsme.

Casser les préjugés, combattre l'ignorance par la connaissance : tel est le credo du président Alain Sebban et pour cela, il n'a eu de cesse, dès le début de son mandat, de développer des outils et de mettre en place des actions concrètes.

Les visiteurs sont conviés à un voyage à travers l'histoire des Juifs. Accessible

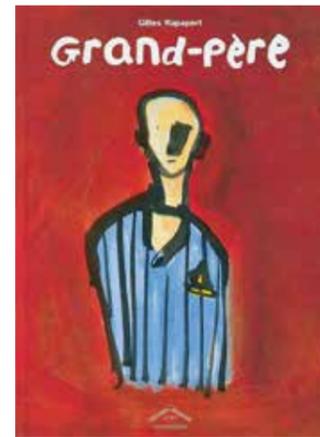
à tous, il propose un parcours déambulatoire avec tablette, casque audio, vidéos et films 3D.

C'est à **Henri Fitouchi** qu'est confiée la direction de cet Institut culturel. Connu comme l'animateur charismatique du Café des psaumes mais aussi pour son investissement communautaire depuis de nombreuses années, il assure : « Je mettrai tout en œuvre pour faire de cet espace un lieu culturel incontournable de notre région ».

Fier de la confiance accordée par Alain Sebban, il ne manque ni d'idées, ni d'enthousiasme pour animer le Centre culturel ; au fil du temps, des expositions, des rencontres, des événements seront proposés aux visiteurs de notre région mais également à tous ceux qui seront de passage à Lyon.

« L'Institut ne sera pas un espace commémoratif mais un espace vivant, ouvert à tous » précise le président Alain Sebban.

Patricia DRAI



GRAND-PÈRE De Gilles Rapaport

Comment transmettre une mémoire qui n'est pas la nôtre, qui n'est pas seulement celle d'un homme, mais de millions d'êtres... À travers le destin d'un individu broyé par les camps nazis, Gilles Rapaport signe un album d'une rare intensité émotionnelle... Le récit de la vie de Grand-père doit conjurer le retour des exactions humaines dans l'Histoire, doit transmettre l'histoire de la Shoah et la mémoire de ces hommes et de ces femmes livrés à la barbarie. Avec une grande économie et l'extrême force symbolique des images et des mots, Gilles Rapaport livre ici une œuvre à même d'interroger le passé et la nature humaine.



CARTON JAUNE De Didier Daeninckx et Asaf Hanuka

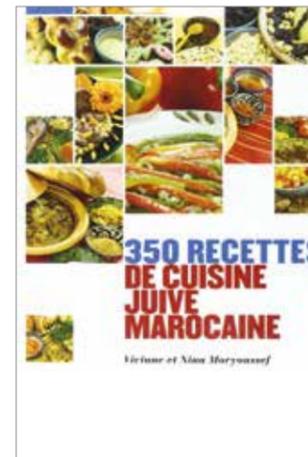
En s'illustrant avec l'équipe de France, le footballeur Jacques Benzara passe de la misère des rues de Tunis à la gloire. Soudain courtisé par le Tout-Paris – de Mistinguett à Prévert – l'attaquant vedette du mythique « Red Star » voit pourtant son ascension menacée par les déflagrations de l'Histoire. Dans la période troublée de la montée du nazisme, Jacques parviendra-t-il à sauver son seul et unique amour ? Cette chronique d'une destinée hors du commun est inspirée d'un personnage réel : un boxeur tunisien dont la gloire fut éclipsée par celle de Marcel Cerdan.

cuisine

350 RECETTES DE CUISINE JUIVE MAROCAINE

De Viviane et Nina Moryoussef (textes),
Patrice Bondurand (photographies)

Les amateurs de saveurs méditerranéennes vont pouvoir se régaler à la lecture de ce livre de référence sur une identité culinaire bien particulière. Imprégnée de ses racines marocaines, profondément attachée aux valeurs du judaïsme, la cuisine juive marocaine est un modèle exemplaire de fusion entre deux communautés. Tout en préservant l'aspect traditionnel et religieux issu d'une transmission de génération en génération, cette cuisine n'a cessé d'être améliorée et adaptée aux progrès de la vie moderne. Malheureusement les séparations des familles et les émigrations ont dispersé la communauté juive du Maroc, c'est donc pour ces familles avant tout que Viviane et Nina Moryoussef ont rédigé ce livre afin de transmettre cette culture culinaire et l'empêcher de tomber dans l'oubli. Dans cet ouvrage, les saveurs et les épices se mélangent dans une multitude de plats et de menus aux effluves orientaux. Salades, soupes, poissons et volailles, mais aussi brochettes, couscous, pains, gâteaux et beignets, boissons et confitures, sans oublier les mets accompagnant les fêtes et coutumes, composent avec délices les 350 recettes de cet ouvrage indispensable.



LA CUISINE JUIVE

De Annabelle
Schachmes

D'abord journaliste pour des publications telles que *Vanity Fair* et *Vogue US*, Annabelle Schachmes travaille aujourd'hui à l'élaboration et aux photographies d'ouvrages culinaires de grands chefs. Avec *La cuisine juive*, Annabelle a voulu réaliser un livre qui se transmette de mère en fille en partageant les recettes tant ashkénazes que séfarades, qui ont bercé son enfance et celle de ses amis.



© nook atelier graphique

EL AL
IT'S NOT JUST AN AIRLINE. IT'S ISRAEL



musique

AMIR BIENTÔT DE RETOUR...

Amir, l'artiste aux plus de 600'000 albums vendus et aux multiples tubes et récompenses, est enfin et bientôt de retour !

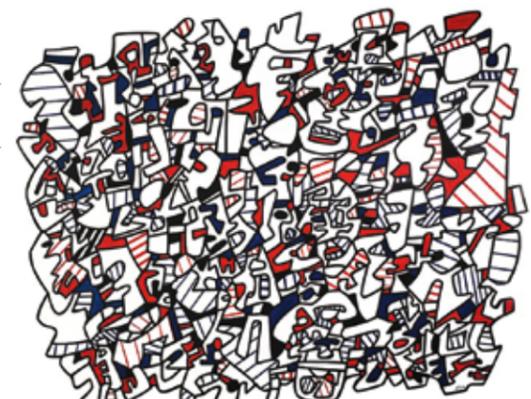
Avec la sortie de *La Fête*, premier single de son prochain album, le message est clair, universel et fédérateur : fêtons la vie tous ensemble et tout le temps que ça dure. Prolongez la fête en retrouvant Amir sur scène en 2021, le 25 novembre à l'Arena !

Le 25 novembre 2021 – Arena – Genève

expo

JEAN DUBUFFET, UN BARBARE EN EUROPE

Le MEG s'intéresse au parcours de Jean Dubuffet et à sa réflexion autour de l'Art brut dans une exposition qui met l'accent sur sa visite en Suisse en 1945.



Ontogénèse, par Jean Dubuffet

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'artiste Jean Dubuffet entreprend un voyage en Suisse qui l'amène à rencontrer Eugène Pittard, le fondateur du Musée d'Ethnographie de Genève. Ses échanges avec l'anthropologue nourrissent et influencent les recherches qu'il consacre à la définition de l'Art brut.

Parallèlement à sa dimension de théoricien de l'art, le MEG revient sur la contribution artistique de Jean Dubuffet, à travers près de 300 œuvres qui réunissent ses créations personnelles, des objets de sa collection et des œuvres issues de musées ou d'hôpitaux psychiatriques.

Actuellement et jusqu'au 28 février 2021
Musée d'ethnographie de Genève



Paul March, *Substancia innominata* (2014)

ANATOMIE FRAGMENTÉE

Le thème du corps et de la Terre est abordé au Musée Ariana. L'occasion de découvrir les créations contemporaines de quatre céramistes de renom.

Les quatre céramistes exposés n'ont pas été choisis au hasard. Chacun d'eux cultive – ou cultivait – un lien particulier avec le corps. Le Musée Ariana a donc décidé d'associer les créations de March, Borgeaud, Mateescu et Favarger dans une même exposition, afin de souligner leurs similarités mais également et surtout leurs singularités, propres à l'univers de chaque artiste.

Tandis que March et Mateescu cultivent, dans chacune de leurs pièces, une atmosphère mystérieuse et énigmatique, Borgeaud entraîne le visiteur dans un univers plus rustique où la vie et la mort sont traitées de manière presque brutale. Par ailleurs, l'imaginaire à la temporalité floue de Pierrette Favarger semble faire le lien entre les trois autres artistes. Ses créations sont le fruit d'un travail de recherche autour des forces surnaturelles et rappellent avec douceur au public que nous sommes tous faits de poussières d'étoile.

Actuellement et jusqu'au 1^{er} février 2021 – Musée Ariana



expo

DANS LES PAS DE CORINNA – S. CORINNA BILLE

Illustrations de **Albertine, Adrienne Barman, Hannes Binder, Anne Crausaz, Mirjana Farkas, Isabelle Pralong, Meryl Schmalz, Anna Sommer, Vamille, Pierre Wazem**

S. Corinna Bille fait partie des voix qui ne doivent pas se taire. Jamais futile et orgueilleuse, la sienne savait raconter les histoires pour les enfants, retrouver des traces enfouies et déterrer les trésors à mains nues. Ses récits sont aujourd'hui publiés dans de petits ouvrages raffinés, couverture cartonnée, papier Munken et tranche-file. Ils sont magnifiquement illustrés par Albertine, Vamille, Anna Sommer, Adrienne Barman, Mirjana Farkas, Isabelle Pralong, Hannes Binder, Meryl Schmalz, Anne Crausaz et Pierre Wazem. Des gestes forts et mérités.

L'exposition présentée en partenariat avec La Joie de lire donne à voir ces dessins originaux, ces grandes et belles images. Des bornes d'écoute livrent les textes. Un film d'Ariane Catton Balabeau restitue l'univers, si précieux, de Corinna.

Du 15 janvier au 4 juin 2021 – Théâtre Am Stram Gram, une heure avant et après chaque représentation

musique



PROFETI DELLA QUINTA ... LES LAMENTATIONS DE DAVID

L'ensemble vocal masculin de renommée mondiale *Profeti della Quinta* a remporté de nombreux prix. Sa spécificité ? Une spécialisation unique dans la musique de la Renaissance et du Baroque, en particulier pour ses interprétations des œuvres du compositeur juif Salomone Rossi, le premier qui ait publié de la musique en hébreu en 1623.

Dans ce tout nouveau programme, dont la première mondiale aura lieu en février prochain en Israël, l'ensemble *Profeti della Quinta* présente les décors musicaux de textes bibliques, composés par Claudio Monteverdi, Salomone Rossi et, plus près de nous, par Elam Rotem.

Ce programme original comprend les *Lamentations de David*, une nouvelle création inspirée du texte hébreu original que l'on trouve dans le second livre de Samuel. La musique, composée par Elam Rotem dans le langage musical de Monteverdi et Rossi, est jouée régulièrement dans le monde entier, tel le drame en 3 actes « Joseph et ses frères » présenté en première, à Genève, en 2013.

17 janvier 2021 – Théâtre Les Salons

bd

LE CHAT DU RABBIN, TOME 10: RENTREZ CHEZ VOUS!

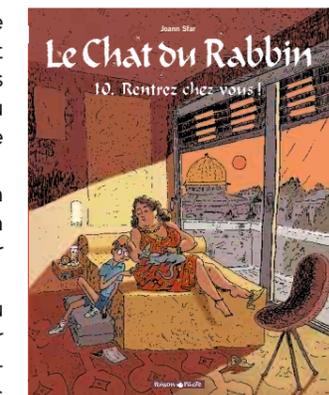
De **Joann Sfar** – Ed. **Dargaud**

On ne présente plus le félicé de Joann Sfar, un chat pas vraiment comme les autres dont les aventures et les questionnements, au côté du rabbin, on fait de lui une star doué d'un esprit critique décapant.

Dans ce dixième tome, Zlabya et son père, le rabbin, mais aussi le rabbin du rabbin, aidés et interrompus par le Chat, bien sûr, racontent.

Ils disent, à travers leurs voyages au Proche Orient de 1870 à 1973, leur quête d'une Terre Promise, d'un endroit où ne pas être en danger. Ils racontent un destin français, celui d'une famille ballotée par l'histoire, le racisme, la volonté de trouver sa place, d'Alger à Nice, en passant par Jérusalem ou la Galilée.

Quant au chat, il est plus décidé que jamais à utiliser son savoir et sa verve pour mieux faire vaciller les hommes dans leurs certitudes et susciter l'admiration de sa très chère et ravissante maîtresse Zlabya...



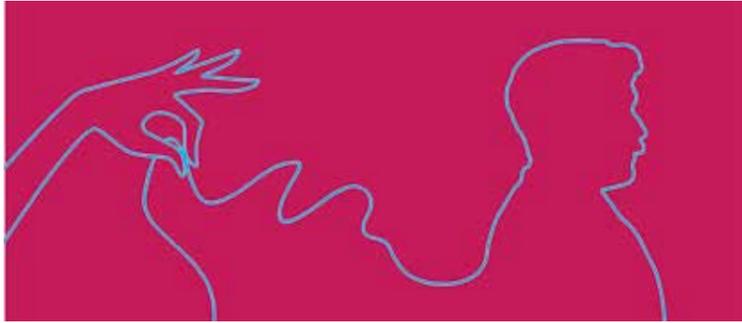
CONCOURS

Gagnez un exemplaire du 10^e tome du « Chat du rabbin » en envoyant un mail à : hayom@gil.ch et en indiquant dans l'objet **concours Hayom 78**

théâtre

UN FIL À LA PATTE

De Georges Feydeau
Mise en scène Julien George



Lucette Gautier, chanteuse de Café-Concert, aime follement Fernand de Bois-d'Enghien, son amant. Elle est elle-même passionnément aimée par le Général Irrigua, Sud-Américain au français très approximatif. Mais Bois-d'Enghien doit absolument rompre avec Lucette car, par opportunisme, il va signer le soir-même son contrat de mariage avec Viviane, la fille particulièrement éveillée de la Baronne Duverger. Par lâcheté, il peine à annoncer sa rupture et s'enferme dans une situation inextricable. Quand Bouzin, clerc de notaire « par profession, mais littérateur par vocation », débarque à son tour pour proposer l'une de ses chansons à Lucette, la situation devient explosive... La mécanique s'emballe, les quiproquos s'enchaînent et, quand Lucette manigance pour être surprise avec Bois-d'Enghien dans le costume le plus léger, l'amour ne tient plus qu'à un fil!

Du 3 au 21 mars 2021 – Théâtre du Loup

© Fabienne Rappeneau



LA MACHINE DE TURING

Basée sur « Alan Turing: the Enigma » d'Andrew Hodges
Mise en scène Tristan Petitgirard

Ce spectacle exceptionnel raconte l'histoire d'Alan Turing (1912-1954), le génial mathématicien qui a brisé le code nazi « Enigma » pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui a inventé les bases de l'informatique. Vous ne le connaissez peut-être pas, mais cet homme a changé notre vie! Les historiens estiment que sa découverte permit d'éviter des centaines de milliers de morts et a contribué à ce que la guerre se termine en 1945. Le destin incroyable et tragique de cet homme hors-norme, injustement resté dans l'ombre, est celui d'un être d'une intelligence exceptionnelle, d'un homme courageux et digne, mais qui ne possédait pas les armes qu'il aurait fallu face à une société hypocrite et cruelle. Il a été broyé par la

machine bien-pensante de l'Angleterre des années 50, contraint au silence par les services secrets, puis condamné pour homosexualité avant de se suicider en croquant une pomme empoisonnée, préfigurant étrangement un célèbre logo... Un grand moment de théâtre!

Les 9 et 10 février 2021 – Salle communale d'Onex

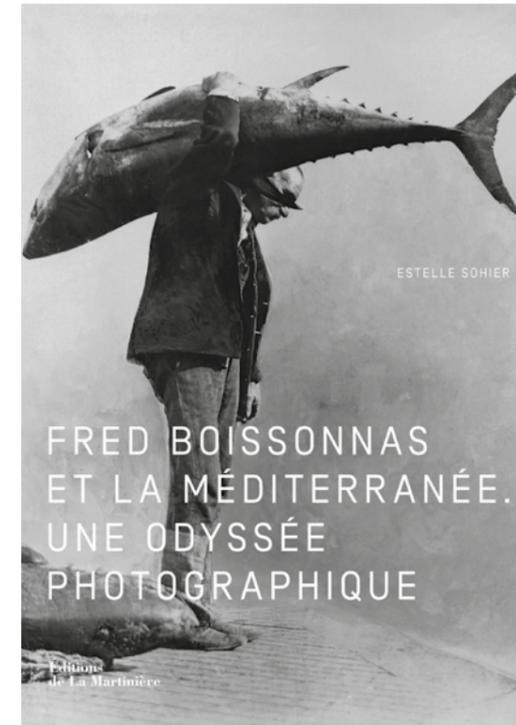
JIMMY THE KID

D'après Donald Westlake
Mise en scène Eric Jeanmonod

Alors qu'il sort de chez son psychiatre à Manhattan, le jeune Jimmy – douze ans et fils d'un riche avocat de Wall Street – est pris en filature par une bande de malfrats qui ont l'intention de l'enlever selon un mode opératoire décrit dans un roman que l'un d'eux a lu en prison! Le kidnapping aura-t-il lieu? La rançon sera-t-elle versée? Les pièges du FBI déjoués? Au final la réalité se révélera plus retorse que la fiction, les malfrats plus sympathiques que leurs intentions et Jimmy bien plus malin qu'il n'en a l'air.

Une création dans la lignée des grands spectacles tout public du Loup, comme *Zazie dans le métro* ou encore *Le Bon Gros Géant*, qui eux aussi projetaient un enfant dans les turpitudes d'un monde d'adultes.

Du 21 janvier au 7 février 2021 – Théâtre du Loup



expo

FRED BOISSONNAS ET LA MÉDITERRANÉE

Une odysée photographique

Cette exposition est consacrée à l'œuvre du représentant le plus fécond de la « dynastie Boissonnas », Fred Boissonnas (1858-1946). Elle met en valeur un pan de sa carrière à la fois méconnu et crucial: ses voyages en Méditerranée qu'il parcourt durant les trois premières décennies du XX^e siècle à la recherche de la lumière, de la Grande Grèce et de l'Égypte indépendante, des lieux homériques et des paysages bibliques. Grâce à de multiples collaborations, il crée un œuvre prônant la subjectivité de l'acte photographique et la capacité du médium à connecter le visible et l'invisible, la géographie physique et la poésie, la démarche scientifique et l'imagination. Il propose ainsi une interprétation nouvelle des paysages et de l'histoire du monde.

Du 25 septembre 2020 au 31 janvier 2021, de 11h à 18h, fermé le lundi – Musée Rath

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

Your Travel Designer

DELTA
VOYAGES

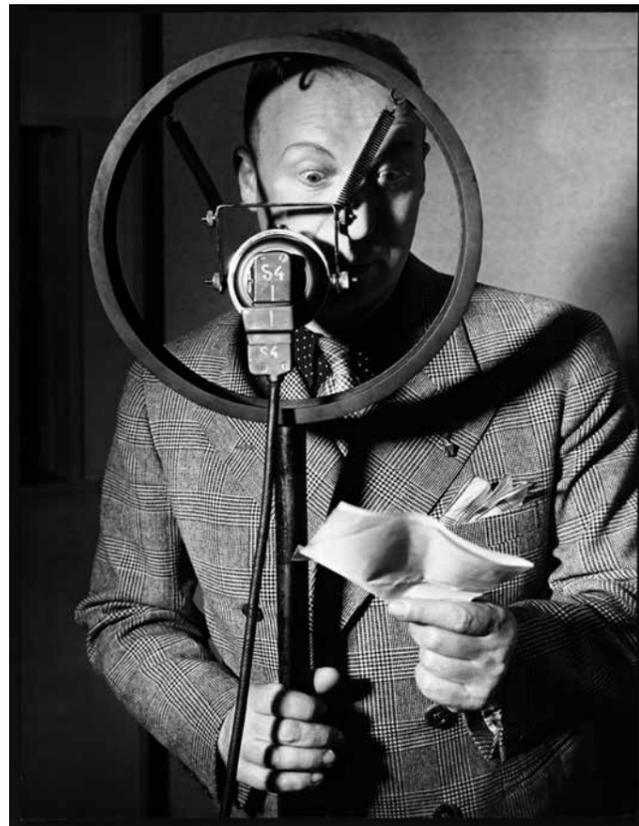
DU TAC AU DAC

Maître de l'absurde, Pierre Dac reste tout autant une figure populaire des années 50 que méconnu d'une frange du public. Chansonnier, auteur de sketches, acteur, il est l'inventeur de l'insondable schmilblick, de « Signé Furax », le feuilleton le plus écouté de l'histoire de la radio et du duo avec Francis Blanche. Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris lui consacre une exposition ludique, une première pour cet artiste qui fut également un homme engagé, pourfendeur incessant du nazisme.

« Loufoque, vous avez dit loufoque? ». Ce terme quelque peu désuet de nos jours, issu du « louchebem » l'argot des bouchers – le métier de Salomon Isaac, le père de Pierre Dac – incarne à lui seul l'univers polymorphe de l'artiste. Il a fait de sa carrière un joyeux bric-à-brac, composé de sketches, d'émissions de radio, de publications journalistiques et autres idées poétiques. Il s'est même auto-proclamé « Pierre Dac 1^{er}, roi des loufoques » sur des pièces en métal argenté frappées à son effigie, à trouver et à rapporter lors du célèbre jeu radiophonique *Les Chercheurs d'Or*. Son goût du (bon) mot absurde et parfois enfantin est une forme d'atavisme; sa mère Berthe Kahn disait des siens: « J'ai trois enfants à la maison dont le plus petit est votre papa. »

Né André Isaac le 15 août 1893 dans une famille juive de la Champagne, l'humoriste se fait un nom dans les théâtres et cabarets de Paris sous le pseudonyme de Pierre Dac, choisi par le directeur du cabaret montmartrois « La vache enragée ». Mais sa créativité folle, nourrie par la satire, s'invite dès les années 30 sur les ondes de la radio alors en plein essor. *L'Académie des travailleurs du chapeau*, première émission d'humour sur la radio parisienne « Radio Cité », dirigée par le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet, *La Course au trésor*, émission interactive avec le public et *La Société des loufoques*, innovation parodique faite de chansons délirantes et de sketches sont autant de concepts inédits qu'il crée et anime avec succès.

Ce vorace d'inventions littéraires en tous genres a une nouvelle ambition dans la presse écrite avec la création en 1938 de l'hebdomadaire « L'Os à moelle », organe officiel des loufoques; un projet qui ferait rêver plus d'un directeur de publication actuel: le premier numéro tiré à 400'000 exemplaires est rapidement épuisé. Son secret? Une collection de petites annonces hilarantes qu'on lit alors à haute voix dans les



Brassaï, Pierre Dac devant son micro – Paris, 1935, Collection particulière

collèges et lycées. Exemple d'une actualité saisissante: « À vendre jolie collection de pots de vin. S'adresser n'importe qui, Hôtel de ville de Paris. » Le journal est condamné à s'arrêter le 7 juin 1940, car il apporte son soutien aux troupes, il sera relancé dans les années 60 par son fondateur. De 1945 à 1947, un autre outil politique voit le jour toujours sous la houlette de Dac, *L'Os libre*, accompagné d'une équipe renouvelée.

Si Pierre Dac apparaît comme un génie solitaire, il ne fait pas toujours cavalier seul. Ainsi quand, à l'issue d'une dispute, il s'associe à Francis Blanche, leur duo deviendra le plus populaire des années 50. La télévision ne manque pas de rediffuser leur sketch culte *Sâr Rabindranath Duval*, parodie des numéros de music-hall de divination, qui met en scène un mage indien qui vient de Châteauroux et son assistant. Plus tard, séparé de son acolyte, Dac se tournera vers le roman avec *Du côté d'ailleurs*, titre de l'exposition du MAHJ.

Enfin, il doit aussi sa popularité à l'invention du schmilblick, objet imaginaire lancé en 1951 qui ne sert absolument à rien et peut donc servir à tout car il est « rigoureusement intégral ». Le néologisme ressemble à un mot yiddish, savante juxtaposition des termes « blick » (« regard ») et « schlemiel » (« idiot »), devenu synonyme de « machin ». À la fin des années 60, Guy Lux reprend le terme dans son fameux jeu où chaque candidat doit deviner le nom d'un objet à partir d'un questions-réponses, suivi de la mémorable parodie de Coluche, un des héritiers indéniables de Pierre Dac avec Pierre Desproges.

L'ENGAGEMENT SINON RIEN

Dire, écrire, produire, Pierre Dac en a fait la colonne vertébrale de sa vie d'artiste. Mais à cette carrière fructueuse, parfois perçue comme légère, est associé l'engagement d'un

citoyen. Il déclare à Londres quand il apprend l'étendue des atrocités nazies: « Tout Juif qui aurait la possibilité de faire de la résistance et qui n'en fait pas, je le méprise d'office. » L'histoire commence lors de la Première Guerre, mobilisé, il rejoint en 1914 le régiment d'infanterie de Toul. Son frère Marcel, est, lui, tué durant la bataille de la Marne. L'exposition offre d'écouter la lettre poignante qui lui annonce les circonstances du décès de son aîné. Pierre Dac, au-delà de cette souffrance, ne ressort pas indemne du combat, il a un bras raccourci et souffre de brûlures d'yperite (gaz moutarde) au crâne. Au lendemain de l'armistice, il est décoré de la Croix de guerre.

À l'heure de l'Occupation, Dac est incarcéré un temps en Espagne, avant de rejoindre Londres. Le micro redevient arme de lutte. De novembre 1943 à août 1944, il écrit sur Radio Londres plus de 80 sketches et chansons dans *Les Français parlent aux Français*, fustigeant Pétain, les collaborateurs et les occupants. Il brocarde particulièrement Philippe Henriot en lui dédiant la délicieuse épithète prémonitrice *Bagatelle sur un tombeau*; le 28 juin 1944, le collabo est exécuté par la Résistance. Le lendemain Dinah Gervyl, la femme de Dac (ndlr: il s'est converti au catholicisme pour l'épouser) est arrêtée chez elle par la Gestapo en représailles du texte. Elle échappera par miracle au dernier train vers l'Allemagne. En

1946, Dac reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur et se voit attribuer la Croix de guerre avec palmes. Il accepte également en 1966 le rôle de président du tribunal dans *L'instruction*, pièce sur le procès des bourreaux d'Auschwitz. Il écrira de ses frères assassinés: « L'âme des justes qui ont péri dans les fours crématoires est immortelle. La preuve dans le ciel, j'ai vu briller des étoiles jaunes. »

La politique, cette affaire de toujours, Pierre Dac continue de l'explorer à la fin de sa vie. « La devise du vrai politicien, bon à tout, propre à rien. » disait-il. En 1965, il se déclare candidat à l'élection présidentielle sous l'étiquette du M.O.U (Mouvement ondulatoire unifié), mais se ravise tout en nommant René Goscinny ministre! En 1972, trois ans avant de partir d'un cancer du poumon il publie ses Pensées en hommage à Pascal. Du temps qui passe, il disait: « Rien de ce qui est fini n'est jamais complètement achevé tant que tout ce qui est commencé n'est pas totalement terminé. »

Paula Haddad

Pierre Dac, *Du côté d'ailleurs* jusqu'au 28 février 2021 au MAHJ de Paris



Pierre Dac et Francis Blanche dans le sketch *Le Sâr Rabindranath Duval*, 1960

lire



SIMONE VEIL L'IMMORTELLE

De Hervé Duphot et Pascal Bresson

Cet album est un vibrant hommage à Simone Veil, figure féministe populaire et discrète. Le récit s'attache aux temps forts de sa vie, de la loi pour l'IVG défendue à l'Assemblée nationale, à son enfance à Nice avant d'être déportée avec sa famille.

Simone Jacob est née en 1927 à Nice. À 17 ans elle est déportée à Auschwitz, avec toute sa famille. Seules ses sœurs et elle reviendront du camp de concentration. Cette période l'a marquée à jamais. En 1946, elle épouse Antoine Veil.

Magistrate, elle devient en 1974 ministre de la Santé de Valéry Giscard d'Estaing, chargée de défendre la loi sur l'IVG. En 1993, elle occupe à nouveau la fonction de ministre des Affaires sociales et de la Santé dans le gouvernement d'Édouard Balladur. Simone Veil a également été députée européenne et membre du Conseil constitutionnel. Elle était présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Cette femme de conviction s'est très peu confiée. Le grand public ne connaissait que sommairement son parcours de déportée. Elle a attendu d'avoir 80 ans pour écrire ses mémoires (*Une Vie*, Ed. Stock). Elle raconte que c'est une kapo, sans doute une prostituée polonaise, qui lui a sauvé la vie en lui disant : « Tu es trop belle pour mourir ici... ».

Chez nous comme dans tant de familles juives françaises, la mort a frappé tôt et fort.

LA FILIÈRE

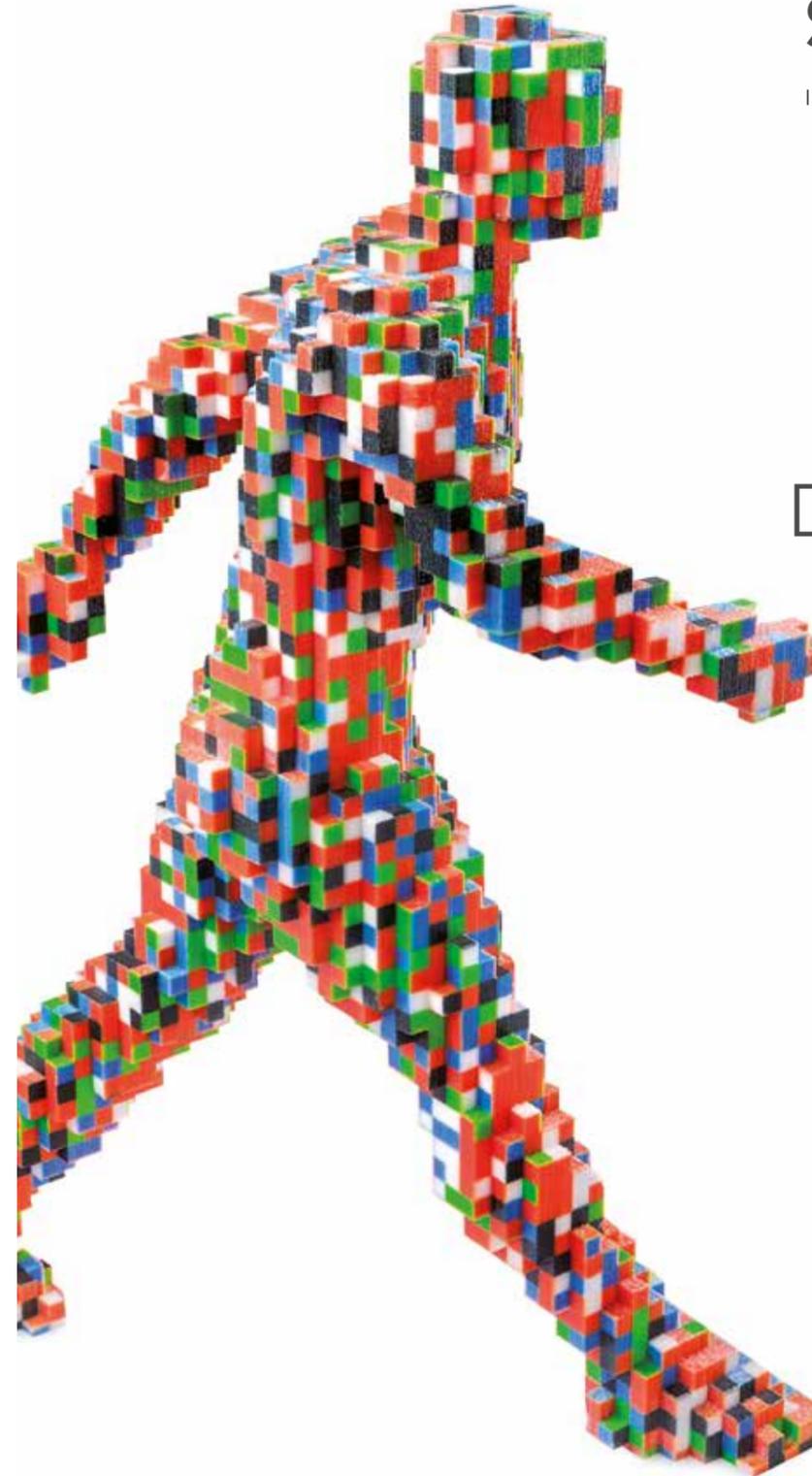
De Philippe Sands

Membre convaincu du parti nazi dès 1923, aveuglément soutenu par son épouse Charlotte, nazie tout aussi fervente, Otto von Wächter a rapidement intégré l'élite hitlérienne, devenant notamment, après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, gouverneur de Cracovie en Pologne, puis gouverneur du district de Galicie, dans l'ouest de l'Ukraine actuelle, deux territoires qui furent le théâtre de l'extermination des Juifs. En 1945, après la défaite du Reich, il parvient à fuir, se cache dans les Alpes autrichiennes avant de rejoindre Rome et le Vatican, qui abrite l'une des principales filières d'exfiltration des nazis vers l'Amérique du Sud. C'est là qu'il trouve la mort, en 1949, dans des circonstances pour le moins suspectes. Comment a-t-il pu se soustraire à la justice, de quelles complicités a-t-il bénéficié ? A-t-il été réduit au silence ?

Intrigues politico-religieuses, espionnage, traque et vie cachée d'un criminel, décès énigmatique, dévotion filiale et passion amoureuse, secrets d'alcôve et trahisons : faisant la lumière sur le parcours incroyable d'un haut dignitaire nazi en fuite, l'enquête méticuleuse de Philippe Sands dresse un tableau saisissant de l'échiquier politique à la fin de la Seconde Guerre mondiale et à l'aube de la guerre froide.



lire



SOGELAC

INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

GESTION DE FORTUNE

SOGELAC SA | Rue du Rhône 118 | 1204 Genève

+41 22 718 88 99 | info@sogelac.ch

SURIS STORY

À l'heure où le monde entier reste plongé dans l'angoisse du Coronavirus, certains font preuve d'inventivité. L'actualité étant dure à digérer, la culture s'est imposée royalement. Elle nourrit les esprits et nous rappelle à quel point nous avons besoin d'autres vies ou réalités que les nôtres.

Les artistes sont entrés chez nous par la petite lucarne de leurs écrans. Une façon de s'inviter discrètement, pour distiller un brin de magie. D'autres ont préféré se terrer dans la stupeur, le silence ou l'inspiration. Ainsi, bon nombre d'écrivains se sont réfugiés dans leur grotte, comme si le virus risquait de frapper leur imaginaire.

C'était sans compter sur notre collaboratrice, la journaliste **Kerenn Elkaim**. « Être privée de terrain, lorsqu'on exerce ce métier, revient à nous couper les ailes. Alors il fallait trouver un autre moyen pour les déployer et éviter de tomber dans le marasme ambiant lié au confinement. » D'autant que nous assistons à une période historique, qui méritait de laisser une trace. Ainsi est née l'idée de "Sursis Story", un concept original partant du constat que « dans ce monde en suspens, chacun a une histoire à raconter. » Munie de son ordinateur, la journaliste a bravé la fermeture



des frontières pour interviewer des écrivains et des personnalités socioculturelles, aux quatre coins du globe. « Comment cette crise était-elle ressentie aux États-Unis, en Israël, en Corée du Sud, en Haïti, en Italie ou en Australie ? » Soit des entretiens vidéo d'une vingtaine de minutes, visibles sur Youtube ou les réseaux sociaux (Facebook). Un format inhabituel permettant d'explorer le sujet en profondeur. Ce concept vivifiant a été construit comme une série en soixante épisodes. Des célébrités, francophones ou internationales, telles que Philippe Claudel, Marc Dugain, Etgar Keret, Russel Banks, Serge Rezvani, Agnès B, Nicolas Mathieu, Colum McCann ou Irène Jacob ont ouvert les portes de leurs maisons, pour partager leurs émotions et leurs visions humanistes. À leurs côtés, on peut découvrir des auteurs méconnus ou des personnalités se battant pour un monde meilleur. Un beau casting de témoins contemporains qui nous offrent une leçon de mémoire et d'espoir.

 D.Z.

GINO BARTALI

CAMPIONISSIMO ET JUSTE PARMIL LES NATIONS



**génération digitale,
+ qu'une copie
conforme**

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

DECORIDEAUX

Services & Entretiens

**OFFREZ-VOUS UN INTERIEUR
A VOTRE IMAGE**

Aménagement d'intérieur

Conseil à domicile dans l'habillage de vos fenêtres grâce à un très large choix de tissus, stores et moustiquaires

Pose de tableaux, miroirs, luminaires, rails à tableaux

Montage de meubles

Agencement individuel pour le bien-être et le maintien des seniors à la maison

Devis gratuit

Guy Gozal

Route de Frontenex 106 - 1208 Genève - T. + 41 79 474 72 45
info@decorideaux.ch - www.decorideaux.ch

Le 23 septembre 2013, le nom du grand champion cycliste italien **Gino Bartali** était inscrit sur le Mémorial de Yad Vashem. Celui d'Elia Dalla Costa, archevêque de Florence pendant la Seconde Guerre mondiale, l'avait précédé de peu. Quel lien entre ces deux personnalités italiennes, et quelles sont les motifs de leur inscription ? Pour le savoir, remontons quelque 75 ans dans le passé.



Printemps 1944. À l'entrée de Montecatini, à 50 kilomètres de Florence, deux militaires de la Brigade routière surveillent la maigre circulation. Les voitures sont rares, mais il s'agit d'avoir à l'œil la moindre charrette et surtout les cyclistes, dont certains pourraient bien avoir partie liée avec des *partigiani*. D'ailleurs, en voici un qui débouche à vive allure du virage. Les deux hommes rectifient la position et font un pas vers le milieu de la route. Le cycliste qui les a aperçus freine pour venir stopper à leur hauteur. Déjà, ils l'ont reconnu. Vêtu d'une tenue sportive, c'est un homme de 30 ans, râblé, au rude visage de paysan toscan. Sur son maillot rouge, un nom se détache en belles lettres cursives blanches: Bartali.

UN HÉROS INATTAQUABLE

Cette scène s'est répétée des dizaines de fois entre l'automne 1943 et l'été 1944 dans toute la région. Gino Bartali, le héros du cyclisme italien, vainqueur du Giro (le Tour d'Italie) en 1936 et 1937 et, surtout, du Tour de France 1938, s'entraîne quotidiennement sur les routes de sa Toscane natale – il est né le 18 juillet 1914 à Ponte a Ema, dans la banlieue de Florence – et même plus loin. Sa silhouette est bien connue des policiers, mais si on l'arrête souvent, c'est pour avoir l'honneur d'échanger quelques mots avec cette figure mythique du sport national. Certes, il n'a jamais accepté de faire allégeance au

régime de Mussolini; sur le podium du Tour, il a refusé de faire le salut fasciste, alors que tous les joueurs de la *Squadra Azzura*, quelques semaines plus tôt, avaient docilement levé le bras après la finale victorieuse contre la Hongrie, qu'ils avaient disputée vêtus de chemises noires! C'est que le sport, en Italie, est une affaire politique. Chaque fédération est dirigée par un haut gradé et tous les grands champions ont leur carte du parti. Tous, sauf Bartali. Mais sa popularité et son extraordinaire niveau sportif le protègent des représailles qui n'ont pas épargné, par exemple, Ottavio Bottecchia, double vainqueur du Tour de France et réfractaire à la montée du fascisme, retrouvé mort, le crâne fracassé au bord d'une route déserte en 1927. Mais Bartali est comme un dieu en Italie. On a vu des femmes embrasser la route après son passage! S'attaquer à lui, ce serait comme emprisonner le pape. Impensable!

Aussi, même s'il est discrètement surveillé par les Allemands (depuis l'armistice signé par le maréchal Badoglio en septembre 1943, l'Italie est un pays occupé) on prend des gants avec lui, plus qu'on ne le ferait avec un simple quidam.

LE FACTEUR DE LA LIBERTÉ

Depuis la mort en 1936 de son petit frère Giulio, tué par une voiture non autorisée lors d'une course cycliste amateurs, Gino Bartali s'est plongé dans

une ferveur catholique confinant au mysticisme. Lui dont le père, socialiste, faisait péniblement vivre sa famille de son travail de terrassier et de quelques arpents de terre, a vu en 1940 son mariage avec Adriana Bani célébré par l'archevêque de Florence Mgr Elia Dalla Costa. Ses liens avec le haut clergé sont étroits, aussi a-t-il été rapidement mis dans la confiance quand l'archevêque, conjointement avec son homologue de Gênes et l'évêque d'Assise, ont tissé un réseau pour protéger de la déportation les Juifs de leur région, en collaboration étroite avec l'héroïque rabbin de Florence Nathan Cassuto, qui sera déporté en novembre 1943 et assassiné au camp de Gross-Rosen en 1945. Pour l'heure, à l'automne 1943, il faut, et vite, s'organiser contre la terrible machine nazie qui a commencé à broyer la communauté juive italienne. La rafle du ghetto de Rome, le 16 octobre 1943, a vu 1'000 personnes déportées... Sans que le pape Pie XII ne dise un seul mot. Dès lors, tout repose sur le courage de certains. Un grand nombre de Juifs de Toscane, du Piémont et de Ligurie vont trouver refuge dans des monastères grâce au réseau, et en ressortir munis de faux papiers et d'un peu d'argent. Dans ce dispositif, Bartali joue le rôle de facteur. Capable de couvrir plus de 300 kilomètres à bicyclette en un jour, il transporte documents et billets, enroulés dans le tube de selle de son vélo. On peut contrôler ses allées-et-venues: bien malin qui pourra dire où il est allé exactement

dans la journée. Parallèlement à cette activité, il cache aussi une famille juive dans un appartement qu'il possède à Florence, via del Bandino. Cela, les Allemands ne le sauront jamais non plus.

RETOUR SUR LES PODIUMS

Après la guerre, le *campionissimo* refusa toujours de parler de cette période. Aux journalistes les plus insistants, il répliqua «il y a des médailles qui se gagnent dans ce monde-ci, et d'autres qui se gagnent dans l'autre». Et ceux qui insistaient encore plus, il les menaçait de porter plainte! Seule sa fille Biancamaria (la cadette de ses trois enfants, derrière Andrea et Luigi) se souvient de quelques phrases de son père sur ce sujet, alors qu'elle avait douze ans. Les historiens contemporains ont malgré tout pu évaluer entre 600 et 800 le nombre de personnes que Gino Bartali a contribué à sauver.

En 1946 le *Giro* reprend. Il s'agit de redonner une unité à un pays déchiré plus que tout autre, et le sport a un rôle prépondérant à jouer. La course emblématique est couverte non seulement par des journalistes, mais par des écrivains qui introduisent une dimension épique nouvelle. La légende de Bartali va atteindre une dimension sans précédent, conjointement avec celle de Fausto Coppi, plus jeune que lui de 5 ans seulement, mais qui incarne une nouvelle idée du sport. Jusqu'aux années cinquante, les deux hommes vont régner ensemble, en lutte perpétuelle, sur le cœur des tifosi. À l'issue du *Giro*

1946, remporté par Bartali qui devance Coppi de 47 secondes, Curzio Malaparte écrit: «il y a du sang dans les veines de Bartali; dans celles de Coppi il y a de l'essence». Là où Coppi use et abuse des amphétamines, alors autorisées et en vente libre, Bartali se méfie des produits dopants, préférant une cigarette et quelques cafés avant le départ, afin d'accélérer un peu son cœur, qui bat normalement à 36 pulsations par minute! Autres temps, autres mœurs...

GAGNER POUR SAUVER LE PAYS!

À cette époque, les coureurs réparent leur vélo eux-mêmes en course. Le Florentin ne craint pas de reprendre au bord de la route le rayonnage d'une roue voilée, lui qui a été réparateur de vélos dès l'âge de 13 ans. Son patron Oscar Casamonti, lui-même coureur amateur, l'a d'ailleurs aidé à acquérir son premier vélo de course.

En 46 et 47, il remporte notamment le Tour de Suisse, mais 1948 verra un des exploits les plus marquants de sa carrière. En plein Tour de France, le 14 juillet, jour de repos, le président du Conseil italien Alcide de Gaspari télé-

«IL Y A DES MÉDAILLES QUI SE GAGNENT DANS CE MONDE-CI, ET D'AUTRES QUI SE GAGNENT DANS L'AUTRE».

phone au champion: l'homme d'État communiste Palmiro Togliatti vient d'être victime d'un attentat; le pays est au bord de la guerre civile; l'Italie a besoin de bonnes nouvelles. Il faut gagner le Tour! Bartali est alors à plus de 28 minutes du maillot jaune Louison Bobet. Donnant tout ce qu'il a, il va remporter 4 des 9 étapes restantes, et gagner le tour avec 26 minutes d'avance sur le deuxième, Briek Schotte. Les Italiens réunis acclament leur héros.

Sportif exceptionnel, homme droit et figure tutélaire du renouveau de l'Italie, «Ginettaccio» a mis fin à sa carrière en 1955 et s'est éteint dans son quartier natal de Ponte a Ema le 5 mai 2000. Ne manquez pas de visiter bicicletta.it, le blog de sa petite-fille Lisa Bartali. Une mine d'or alliant passion du vélo et mémoire d'un grand-père inoubliable.

 Honoré Dutrey



MARION COTILLARD INCARNERA UNE SURVIVANTE DE LA SHOAH

L'actrice française **Marion Cotillard** jouera le premier rôle féminin (Erzsébet Toth) du prochain film du réalisateur américain Brady Corbet, intitulé *The Brutalist*, qui a pour histoire la fuite d'Europe d'un couple de survivants de la Shoah pour l'Amérique. Le premier rôle masculin (László Toth, un architecte visionnaire) sera interprété par Joel Edgerton. Ce long métrage, dont le tournage doit démarrer en janvier 2021, est décrit comme une « saga épique et une histoire d'amour non conven-



tionnelle » tournée en quatre langues : anglais, yiddish, hongrois et italien. « En tant que petit-fils d'un artiste immigré, cette histoire me parle, et est sans aucun doute pertinente au milieu du discours politique que nous avons en Amérique aujourd'hui », a déclaré Bardy Corbet, ancien acteur, qui s'est fait remarquer pour ses œuvres *L'Enfance d'un chef* et *Vox Lux*.

SACHA BARON COHEN DÉGUISÉ POUR TOURNER LA SUITE DE BORAT

Le comédien britannique **Sacha Baron Cohen** a été très occupé pendant la pandémie de coronavirus puisqu'il a tourné la suite de *Borat*, comédie satirique à succès sortie en 2006. Le film qui a été diffusé cet hiver sur la plateforme Amazon Prime porte, entre autres, sur la pandémie de Covid-19, le président américain Donald Trump et ses partisans. Sacha Baron Cohen a été contraint de se déguiser de différentes manières lors de ses interactions avec les gens pendant le tournage, car son personnage est devenu trop connu suite au retentissement du premier film. Le premier volet, dont le titre complet est *Borat, leçons culturelles sur l'Amérique au profit de la glorieuse nation Kazakhstan*, présentait l'acteur sous les traits d'un reporter kazakh absurde, antisémite, misogynne et généralement offensant, interagissant avec des Américains qui ne savaient pas que le personnage était une imposture. Il a été particulièrement remarqué pour avoir contribué à exposer le racisme et les préjugés des personnes interrogées, qui baissaient leur garde lorsqu'ils parlaient au supposé Kazakh. En 2007, le comédien avait déclaré qu'il mettrait le personnage à la retraite, car la figure était désormais reconnaissable. « Le problème avec le succès, bien qu'il soit fantastique, est que chaque nouvelle personne qui voit le film *Borat* est une personne de moins que je « peux avoir » avec *Borat* », avait-il expliqué à l'époque.



people

by N.H.

NATALIE PORTMAN CRÉE UNE NOUVELLE FRANCHISE DE FOOTBALL FÉMININ

L'actrice et productrice israélo-américaine se lance dans la création d'une nouvelle équipe de football féminin basée à Los Angeles. Pour ce faire, **Natalie Portman** s'est entourée d'autres célébrités, à l'instar d'Eva Longoria, Kara Nortman, Julie Uhrman et Serena Williams. Au-delà de sa passion pour le ballon rond, la vedette hollywoodienne veut prouver que les femmes sont largement capables d'avoir leur part du gâteau dans un univers masculin. « Aujourd'hui, nous franchissons une étape passionnante en annonçant le premier groupe propriétaire d'une franchise dirigée par des femmes. (...) Le sport est une façon si joyeuse de rassembler les gens, et cela a le pouvoir de provoquer un changement tangible pour les athlètes féminines, tant dans notre communauté que dans la sphère professionnelle » explique l'intéressée. Ainsi, avec sa nouvelle équipe « Angel City », Natalie Portman tient à donner une place plus conséquente aux joueuses de soccer américain sur la côte Ouest, sachant que le foot féminin y est absent depuis une dizaine d'années.



GAD ELMALEH SORT UN ALBUM HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO



L'humoriste français se met à la musique. **Gad Elmaleh** a enregistré *Dansez sur moi*, un album sorti cet hiver qui reprend 12 titres de Claude Nougaro. En août dernier, il a interprété pour la première fois sur scène 6 des 12 chansons de l'album : *Armstrong, Toulouse, Nougayork, Le cinéma, Don Juan* et *Dansez sur moi*. Accompagné par Jérémy Hababou au piano, Thomas Bramerie à la contrebasse et Philippe Maniez à la batterie, l'artiste s'est déclaré très ému de chanter devant les amis et proches de Nougaro, sur la petite scène installée dans la péniche de Cécile Nougaro. Gad Elmaleh dit avoir eu une véritable révélation à l'âge de 6 ans au Maroc en écoutant *Armstrong* sur le tourne-disque de son oncle. Dans son album, il s'est efforcé de ne pas imiter le chanteur toulousain.

OMER ADAM SERAIT EN DISCUSSION POUR SE PRODUIRE AUX EMIRATS ARABES UNIS

La pop-star israélienne aurait été invitée à se produire aux Émirats Arabes Unis (EAU), selon des informations obtenues quelques jours après l'annonce cet été d'un accord de normalisation surprise entre Israël et les Émirats Arabes Unis. Selon la radio publique Kan, Adam avait envoyé une lettre aux dirigeants des EAU il y a plusieurs mois, pour exprimer sa gratitude pour leur soutien à la communauté juive du pays. Un membre d'une famille royale émiratie a alors contacté Adam et entamé des négociations sur la possibilité d'un concert de la star israélienne aux Émirats. **Omer Adam**, 27 ans, est l'un des chanteurs les plus connus d'Israël, avec son single *Shnei Meshugaim* vu plus de 61 millions de fois sur YouTube et de nombreux autres singles totalisant plus de 30 millions de vues.



ENRICO MACIAS ANNONCE TROIS DATES À L'OLYMPIA DE PARIS EN JANVIER

Le chanteur français âgé de 81 ans, qui a été victime d'une grave chute dans les rues de Paris début juin, après avoir été touché par le coronavirus, prépare son retour sur scène. « Je suis resté à l'hôpital pendant deux mois et je remercie grandement le personnel médical. Je veux que les auditeurs sachent que je suis en pleine forme ! », a-t-il déclaré sur la radio RCJ, annonçant qu'il donnera une série de concerts à l'Olympia de Paris les 8, 9 et 10 janvier 2021. Il a indiqué que le personnel médical serait invité à ses concerts. Soulignant qu'il avait « perdu de très proches amis à cause du coronavirus », il a ajouté : nous « restons debout ! » Sa nouvelle tournée française, qui passera donc par l'Olympia, doit démarrer le 18 novembre au Casino de La Grande-Motte. **Enrico Macias**, accompagné par l'orchestre de Raanana, devait effectuer une tournée en Israël au mois de mai - à Ashkelon, Haïfa, Jérusalem, Netanya, Beer Sheva, Tel-Aviv et Petah Tikva. En raison des mesures de lutte contre le coronavirus, l'événement a dû être reporté.

GÉRARD DEPARDIEU VEUT SE CONVERTIR AU JUDAÏSME



L'acteur **Gérard Depardieu** qui s'est récemment baptisé chrétien orthodoxe à la cathédrale russe de Paris a déclaré vouloir se convertir prochainement au judaïsme, « du fait notamment de la proximité entre le judaïsme et l'islam », rapporte le magazine *Valeurs Actuelles*. Passionné de religion, il s'était déjà converti à l'islam dans les années 1960, puis au bouddhisme et à l'hindouisme. Le comédien explique être en perpétuelle recherche, puisant sa spiritualité au fil de son quotidien, ses rencontres, ses lectures, ses découvertes artistiques... « Le vrai danger, ce n'est pas la foi, ça n'a jamais été la foi », expliquait-il en 2015 dans une interview à *l'Express*. « Le vrai danger, c'est quand l'homme se met à interpréter les textes sacrés dans le seul but, pas forcément conscient, de se mettre à la place de Dieu. » Gérard Depardieu s'est rendu à plusieurs reprises en Israël, notamment pour le tournage du film *Hello Goodbye*, sorti en 2008, avec Fanny Ardant, qui suit la vie d'un couple juif qui creuse son identité, ses racines et sa judéité. En 2017, toujours avec Fanny Ardant, il avait joué à Tel-Aviv deux représentations de *La Musica deuxième* de Marguerite Duras. L'année suivante, il avait joué dans la comédie *Love Letters* à Haïfa et Tel-Aviv avec Isabelle Adjani.

people

by N.H.

BROOKLYN BECKHAM PRÉVOIT DE SE MARIER SELON LA TRADITION JUIVE

Le mannequin anglais **Brooklyn Joseph Beckham**, fils aîné de l'ancien footballeur David Beckham et de la chanteuse (devenue créatrice de mode) Victoria Beckham, s'apprête à se ma-



rier avec l'actrice américaine **Nicola Peltz**, « selon la tradition juive », a rapporté le *Daily Mail*. Deux cérémonies devraient avoir lieu durant l'été 2021. Le journal souligne que l'arrière-grand-père de Brooklyn Beckham et le père de Nicola Peltz sont tous les deux juifs. « Nicola a été élevée dans un foyer juif et bien que sa mère Claudia ne soit pas juive, son père Nelson est pieux. Ils ont élevé leurs enfants pour défendre les valeurs juives traditionnelles... », a déclaré une source proche de Nicola Peltz, qui a notamment joué dans les films *Voisin contre voisin*, *Le Dernier Maître de l'air* et *Transformers: L'Âge de l'extinction*. David Beckham, qui a pris sa retraite en 2013 et a un tatouage en hébreu sur le bras gauche disant « J'appartiens à ma bien-aimée et ma bien-aimée est mienne », est connu pour avoir été proche de son grand-père maternel, mort en 2009 à l'âge de 83 ans. L'ancien joueur de Manchester United et du Real Madrid a déclaré que son grand-père était son « inspiration » footballistique.



LE DERNIER CLIP DE DANIEL TREVOR ET SELENA GOMEZ... MADE IN ISRAËL

La vidéaste Vania Heymann et le photographe Gal Muggia, nominés en 2016, 2017 et 2020 aux Grammy Awards, ont encore frappé. Tous deux originaires de Jérusalem et formés à la Bezalel Academie, les deux artistes s'étaient illustrés avec des œuvres vidéographiques, comprenant des clips pour Coldplay, Beyonce, Jay-Z et Tove Lo. Pendant le confinement, ils ont réalisé le clip de *Past Life*, un single composé par le chanteur américain **Trevor Daniel**, et interprété avec **Selena Gomez**. Le vidéoclip s'ouvre sur une fausse discussion sur Instagram Live entre les deux pop stars qui entonnent *Past Life* depuis leur chambre, le cadre désormais familier de spectacles de quarantaine en tout genre. Puis Heymann et Muggia emmènent le public dans un voyage à l'autre bout du monde, peut-être inspiré par tous les endroits où l'on ne peut pas se rendre pendant la pandémie. Lorsque le faux Instagram Live chat fige le visage de Selena Gomez, la caméra zoome sur sa joue, qui se transforme en une vallée verdoyante. Les pores, le menton, les taches de rousseur, les yeux, les oreilles, les dents et les cils des pop stars se transforment en canyons remplis de fleurs, en vallées bordées d'arbres, en sommets enneigés et en rivières majestueuses. Le tout se présente comme une visite guidée de leur vie passée.

LE MANNEQUIN BAR REFAELI CONDAMNÉE POUR FRAUDE FISCALE

La justice israélienne a condamné le célèbre mannequin **Bar Refaeli** à neuf mois de travaux d'intérêt général et à une amende de plus de 610'000 euros dans une affaire de fraude fiscale. La top-modèle israélienne aux trois millions d'abonnés Instagram a été reconnue coupable le 20 juillet d'avoir fourni de fausses déclarations concernant ses périodes de résidence à l'étranger afin d'éviter des taxes israéliennes. Les citoyens israéliens résidant à l'étranger ne sont pas obligés de déclarer leurs revenus à l'extérieur du pays. Mais les autorités israéliennes ont accusé la mannequin et sa mère d'avoir créé une résidence fictive à l'étranger afin de passer entre les mailles fiscales israéliennes et de payer moins d'impôts. La mère de Mme Refaeli, Tzipi Refaeli, qui avait également plaidé coupable et négocié un accord de peine, a de son côté été condamnée à 16 mois de prison et à une amende de 610'000 euros, en plus du paiement de ses arriérés fiscaux.



LE FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN OUVRE SON JURY À DELPHINE HORVILLEUR



La rabbin libéral et auteure **Delphine Horvilleur** a fait partie du jury du dernier Festival du film américain de Deauville – qui s'est tenu comme chaque année en septembre – aux côtés du rappeur Oxmo Puccino, de la productrice Sylvie Piat, des réalisa-

teurs Mounia Meddour, Yann Gonzalez et Bruno Podalydès, ainsi que des acteurs Zita Hanrot et Vincent Lacoste. « Ce n'est pas la première fois que nous ouvrons ainsi notre jury », a confié au journal *Le Parisien* Bruno Barde, directeur artistique du festival normand, présidé cette année par Vanessa Paradis. « Il y a quelques années, nous avons invité la danseuse Marie-Claude Pietragalla, ou des artistes comme Christophe ou Woodkid. Ce sont des gens qui aiment la vie et pratiquent d'autres arts que le cinéma. Je me méfie de ceux qui ne jurent que par un seul art. Ce que j'ai trouvé séduisant chez Delphine Horvilleur, c'est d'abord ses livres. Peut-être que le fait qu'elle soit rabbin aboutit à ce qu'elle pratique la philosophie dans son vrai sens, c'est-à-dire l'amour de la sagesse. Et je sais aussi qu'elle aime énormément le cinéma ! La rabbin s'est dite « très heureuse » de rejoindre ce jury. « Depuis des mois, au cœur de cette crise, je pense à la force des histoires, ou comment les livres, les interprétations... et les films nous aident à 'déconfiner' nos visions du monde », a-t-elle écrit sur Facebook.

RUBENS HAZON, LE PHOTOGRAPHE ISRAËLIEN QUI PLAÎT AUX STARS

Originaire d'Israël, le photographe et réalisateur **Rubens Hazon** a débarqué à Paris à l'âge de 26 ans. Très vite, cet autodidacte séduit de nombreuses célébrités telles qu'Amir, Enrico Macias, Stéphane Legar, Kendji, Jeff Panacloc ou encore le présentateur de TF1 (pour *The Voice*), Nikos Aliagas. Pour son dernier clip, pour illustrer le tube *La fête*, Amir a fait appel au réalisateur, qui a eu une idée insolite : tourner dans un supermarché populaire. « J'ai reçu le titre pendant le confinement et quand je commençais à réfléchir à l'idée du clip, j'étais en train de faire mes courses au supermarché, a confié Rubens Hazon à i24NEWS C'est la raison pour laquelle on voit des personnes de tout âge et de tous les horizons. Ce sont les seules personnes que je rencontrais au cours de cette période ».



LES SAUVEURS DE ROMAN POLANSKI DÉSIGNÉS JUSTES PARMIS LES NATIONS

Israël a honoré le couple qui a sauvé le cinéaste **Roman Polanski** de la Shoah. L'un des petits-fils de Stefania et Jan Buchala a accepté la médaille les désignant Justes parmi les Nations à titre posthume. Ce titre est conféré par Israël aux non-Juifs ayant mis leur vie en péril pour secourir des Juifs des persécutions nazies. La cérémonie a eu lieu en octobre dernier en Pologne. La famille Buchala avait caché Polanski – alors âgé de dix ans – de 1943 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, après sa fuite du ghetto de Cracovie, une fuite rendue possible par son père. Yad Vashem, le musée israélien de la Shoah, a reconnu l'an passé les actions du couple Buchala.





ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

RUTH BADER GINSBURG

« J'avais trois choses contre moi. Un, j'étais juive. Deux, j'étais une femme. Mais, le plus grave, c'était que j'étais la mère de quatre enfants. » C'est ainsi qu'après de brillantes études en droit à l'université de Harvard d'où elle sort major ex-aequo, **Ruth Bader Ginsburg** décrit ses premiers pas dans le monde du barreau américain.

Née à Brooklyn en 1953, ce petit bout de femme d'un mètre 54 a pourtant su s'imposer, et c'est le moins que l'on puisse dire quand on revient sur son parcours aussi étonnant que brillant.

Si rien ne laissait présager un tel destin, Ruth Bader Ginsburg était de ces femmes qui ne renoncent pas et qui, à force de travail et de persévérance, savent démontrer ce dont elles sont capables.

Déjà, dans les années 70, elle défend six affaires dans lesquelles des femmes sont victimes de discrimination et elle en remporte cinq. Un tour de force pour une époque encore loin du mouvement #Me Too qu'elle saluera d'ailleurs en 2018 en annonçant : « il était temps ! »

Nommée en 1993 juge à la haute cour par Bill Clinton, Ruth Bader Ginsburg était appréciée. Engagée dans la lutte pour le droit des femmes, elle a su être sur de nombreux fronts, toujours animée de la même quête insatiable de justice et d'égalité. Grâce à son caractère bien trempé, elle parvient à s'affirmer dans le monde austère de la justice américaine et, très vite remarquée par ses tenues parfois originales peut-être, mais surtout par son implication et sa détermination à défendre des causes qui lui sont chères, elle gagne rapidement le surnom flatteur de « Notorious RBG ».

Elle ne renonce jamais devant ses adversaires. Et pourtant d'autres combats l'attendent, plus fatals ceux-là, puisque plusieurs cancers viennent la surprendre. C'est à chaque fois avec une force incroyable qu'elle parvient à les surmonter jusqu'en 2019, année où elle doit s'arrêter, chose qui ne lui est

jamais arrivée de toute sa carrière. Victime d'une rechute de son cancer du foie qu'elle annonce officiellement fin juillet 2020, c'est le 18 septembre que Ruth Bader-Ginsburg quitte ce monde et une Amérique déjà divisée par les premières heures d'une campagne électorale qui s'annonce corrosive. La disparition de la doyenne de la Cour suprême, outre la peine qu'elle suscite chez beaucoup d'Américains, vient encore renforcer l'inquiétude des opposants à Trump.

En effet, l'actuel locataire de la Maison blanche vient désigner, pour la remplacer, Amy Coney Barret. Connue pour ses convictions religieuses traditionalistes, mère de sept enfants farouchement opposée à l'avortement, Amy Coney Barrett a pris la place de la progressiste Ruth Bader Ginsburg, après un vote du Sénat à 52 voix contre 48. Une désignation qui n'est pas innocente de la part de Trump, dont le choix est manifestement stratégique, puisqu'elle vient renforcer l'appui dont il bénéficie de la part de l'électorat religieux conservateur.

L'arrivée de cette nouvelle juge pourrait, de toute évidence, radicalement changer le tour des décisions prises par la Cour jusqu'ici composée de cinq juges conservateurs, dont un modéré et de quatre progressistes.

Amy Coney Barret est bien loin des combats pour le droit à l'avortement, le mariage pour tous, les causes migratoires menés par Ruth Bader Ginsburg...

Si la disparition de cette icône féministe est déjà une grande perte pour tous les siens, elle pourrait fort, à un moment crucial de la vie politique américaine, remettre en question les droits de toute une population...



L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous.....

Laisser un héritage au Keren Hayessod !



CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

Pour plus d'information, contactez-nous par mail kerenge@keren.ch ou par tél: 022 909 68 55 www.keren.ch

JUDITH CHEMLA EN ÉTAT DE GRÂCE

© Julie Muller



À 36 ans, cette ancienne pensionnaire de la Comédie Française, nommée deux fois aux Césars, et dont la carrière se décline aussi dans le chant, s'impose comme une artiste hors norme.

Son jeu tout en finesse lui a valu un nouveau premier rôle dans « À Cœur battant », un film qui explore une relation amoureuse se déroulant, par écran interposé, entre France et Israël.

Judith Chemla dans *Crack in the sky*, 2015

Découverte par le grand public dans le film *Camille redouble* de Noémie Lvovsky (2012) puis encore dans *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache (2017), Judith Chemla n'en finit pas de surprendre. Avec sa silhouette de brindille, sa peau diaphane, et son timbre de soprano, elle brûle les planches, crève l'écran, fascine en chanteuse lyrique, et ne cesse de se réinventer.

En avril dernier, un an après l'incendie qui a ravagé Notre-Dame et en pleine crise sanitaire, elle a ému la France entière lors de la célébration de Pâques. Dans l'enceinte à ciel ouvert de la cathédrale vidée de ses fidèles, la comédienne a interprété à cappella l'*Ave Maria* de Schubert, le temps d'une cérémonie à huis clos, retransmise à la télévision, associant l'acteur Philippe Torreton et le violoniste Renaud Capuçon.

Quelques mois plus tard, Judith Chemla était aussi en tête d'affiche de *À Cœur Battant* (sorti fin septembre), le second long métrage de la réalisatrice israélienne Keren Ben Rafael. Tourné avant l'irruption de l'épidémie du Covid-19 et l'explosion de la communication virtuelle, le film a pour particularité de restituer l'histoire d'une relation amoureuse à distance, « exclusivement via le prisme de Skype ».

L'intrigue de cette situation de « loin des yeux » moderne est assez simple: Julie (Judith Chemla) et Yuval (Arieh Worthalter) s'aiment et vivent à Paris. Du jour au lendemain, ce couple fusionnel doit faire face à une séparation forcée. Lui à Tel-Aviv, sa ville natale (où il doit régler un problème de visa), elle à Paris avec leur bébé, ils continuent à vivre ensemble, par écrans interposés. Pour autant, cette vie par procuration va vite connaître ses limites. La distance mettra leur amour à rude épreuve...

Pourquoi avoir pensé d'emblée à Judith Chemla pour incarner Julie ? « On la connaissait, on l'aime beaucoup et elle a ce mélange de naturel et de fantaisie qui allait bien au personnage », ont expliqué Keren Ben Rafael et la scénariste du film, Elise Benroubi. C'est une actrice et une femme puissante. On se disait qu'il fallait des acteurs qui occupent l'espace parce qu'ils jouent seuls. Judith a un corps frêle mais une présence très forte. Elle a fait du théâtre et sait vraiment occuper l'espace ». Et son jeu subtil fait mouche, comme dans la scène où Julie, sourire en coin, fredonne avec malice la chanson de Barbara *Dis, quand reviendras-tu ?* devant le miroir de sa salle de bains, en s'adressant à Yuval dont le visage se dessine sur un écran d'ordinateur en arrière-plan.

Tourné à l'économie, à la façon d'une caméra amateur, *À Cœur battant* pose une question universelle: comment entretenir avec nos proches une relation authentique, alors que nous sommes séparés d'eux ? On peut comprendre pourquoi l'actrice s'est laissée séduire par l'originalité de ce projet, présenté au concours du *Biennale College Cinema* de la Mostra de Venise, et lauréat du Grand Prix du Jury au 19^e Festival Cinéma Méditerranéen.

Considérée comme l'une des comédiennes les plus douées de sa génération, Judith Chemla a toujours été animée par le goût de l'expérimentation. Fille d'un père violoniste d'origine juive et d'une mère avocate, de famille bourgeoise, celle qui grandit à Gentilly (en proche banlieue parisienne), s'initie très jeune au piano et au violon. Au collège, elle laisse tomber l'archet et découvre le jeu... En classe de troisième, elle réalise son stage en entreprise avec Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil à Paris. « Cette expérience a été déterminante dans ma vie, a-t-elle confié dans les colonnes du Figaro. La façon dont cette metteuse en scène laissait aux acteurs la liberté d'inventer m'a guidée ».

Dans le même temps, elle a la chance de tomber sur un professeur de français génial, un certain Monsieur Cantillon, qui montre à sa classe des cassettes vidéo d'œuvres théâtrales, comme *Le Mahabharata*, du dramaturge et metteur en scène britannique Peter Brook. Cette découverte lui donne des ailes. La jeune fille quitte

le lycée en terminale, avant d'avoir passé son bac, pour poursuivre sa nouvelle passion...

Travaillant en parallèle le théâtre (au Conservatoire national d'art dramatique) et le chant (au conservatoire d'Aubervilliers), Judith Chemla se fait embaucher en décembre 2007 à la Comédie Française... On a pu la voir dans plus d'une dizaine de pièces, dont *Le Misanthrope* de Molière, ou encore *L'illusion comique* de Corneille. Toujours en quête de défis, la comédienne ne reste pas longtemps (moins de deux ans) dans la maison de Molière, un cadre trop étroit pour elle.

Sa carrière lancée sur les planches comme au grand écran, l'artiste qui enchaîne en toute liberté les allers-retours entre scène, cinéma et télévision, ne cesse d'engager de nouveaux projets. Grâce à sa prestation dans *Camille redouble*, où elle incarne la lycéenne Josepha, Judith Chemla reçoit le Prix Lumière du Meilleur espoir féminin et est nommée au César de la Meilleure actrice dans un second rôle.



En 2016, Stéphane Brizé lui donne son premier grand rôle: elle campe Jeanne, l'héroïne du film *Une vie*, adaptation subtile du livre de Guy de Maupassant, qui lui vaut d'être nommée pour le César de la meilleure actrice.



Le Sens de la fête d'Éric Toledano et Olivier Nakache

La même année, on la retrouve à Paris, aux Bouffes du Nord, devenu son théâtre de prédilection, dans *Traviata, vous méritez un meilleur avenir*. À l'initiative de cette «pièce opéra», Judith Chemla en co-signe la mise en scène et l'adaptation avec Benjamin Lazar et Florent Hubert et elle est sur scène Violetta, la scandaleuse courtisane, folle d'amour et de vie jusqu'à la mort. Le spectacle fait un triomphe, et la critique qui évoque «un moment de grâce», acclame sa virtuosité musicale... «Cette Traviata, c'était mon rêve. Ça l'est toujours,

a précisé l'intéressée. Qu'il soit devenu réalité m'emplit d'une joie que je ne pourrais qualifier. Depuis que j'ai découvert l'opéra de Verdi, adolescente, je savais que je serais Violetta». Quel sera le prochain pari de l'artiste à «la fragilité indestructible» comme disait d'elle Muriel Mayette-Holtz, qui l'a fait entrer à la Comédie française? En 2021, Judith Chemla sera à l'affiche du premier long métrage de Yohan Manca, *Mes frères et moi*, de l'adaptation du roman de Karine Tuil *Les Choses humaines* par Yvan Attal, d'*Un hiver en été*, de Laetitia Masson, ou encore de *Simone, un voyage du siècle*, le biopic d'Olivier Dahan consacré à Simone Veil.

Mais cet oiseau rare qui n'entre dans aucune case du cinéma français compte bien continuer ses explorations. Car pour Judith Chemla, rien n'est impossible. Ceux qui la suivent de près ont en mémoire *Tue-Tête* (2010) un spectacle aux confins du cirque, conçu avec la complicité du comédien acrobate suisse James Thierrée (le père de son premier enfant, dont elle s'est séparée). Ou encore son récital éclectique *Crack in the Sky* (2015), pensé comme un «voyage tissé de musique», celle qui l'a bercée depuis l'enfance, mais aussi l'opéra, la chanson populaire, la musique classique, le rock et la musique tzigane.

«Là, ce qui m'intéresse beaucoup, c'est d'écrire, c'est d'imaginer, déclarait-elle récemment sur France Culture. C'est vraiment l'endroit que j'ai envie d'explorer et qui me passionne vraiment (...) C'est l'écriture comme Marguerite Duras en parle: comme un plongeur, on ne sait pas ce qui va sortir. On se permet d'oser et puis, en faisant, on découvre de quoi on veut parler».

 Nathalie Hamou

UN PARCOURS QUI PASSE PAR ISRAËL ET LA POLOGNE

Très discrète sur sa vie privée, Judith Chemla s'est rarement exprimée sur son rapport au monde juif même si certains de ses rôles l'ont amenée à le faire. Dans *Lune de miel* (2019), le premier film d'Elise Otzenberger, l'actrice incarne Anna, une Parisienne fraîchement mariée, qui voyage en Pologne avec son époux Adam sur les traces de leurs ancêtres perdus. Invitée à commémorer la destruction de la communauté juive de Zgierz pendant l'Holocauste, elle cherche à comprendre aussi les racines de sa judéité. «Évidemment, je me sens des liens, même s'ils sont lointains, a confié l'actrice dans un entretien au *Journal des Femmes*, à la sortie du film. Ma mère est catholique, mon père est d'origine juive. Moi personnellement, je n'ai pas eu accès à la tradition juive par mon grand-père... Ce dernier n'a pas baigné là-dedans. En quittant Tunis pour la France, il s'en est éloigné et a épousé une catholique sicilienne. Il y a en tout cas des trésors dans cette tradition que je découvre avec les films, lesquels m'aident à approfondir mes connaissances». L'actrice qui s'est rendue pour la première fois en Pologne pour les besoins du film, a également eu l'occasion de découvrir la réalité israélienne, lors du tournage de *Rendez-vous à Atlit* (2015). Dans cette comédie dramatique de Shirel Amitai, dont elle partage l'affiche avec Yaël Abe-

cassis et Géraldine Nakache, elle joue Asia, l'une des trois sœurs réunies dans la petite ville d'Atlit, au sud de Haïfa, pour vendre la maison de leurs parents. Ces retrouvailles surviennent dans un pays qui croit encore à la paix en 1995, à la veille de l'assassinat du Premier ministre, Yitzhak Rabin. «Par le biais d'Asia j'ai découvert cette terre d'Israël de façon assez spirituelle et dans un rapport plutôt aimant. J'ai été frappée par ces gens qui disent «shalom» toute la journée. C'est le terme qu'on utilise pour dire «bonjour» mais ce mot veut dire «paix». C'est très interpellant de voir ce pays en guerre prononcer «paix, paix, paix» tout le temps», a fait valoir Judith Chemla lors de la promotion du film. Et d'ajouter: «J'étais une petite fille au moment où Rabin a été assassiné et je n'ai pas mesuré la catastrophe dont nous souffrons encore aujourd'hui plus que jamais. Au fil des années j'ai découvert l'aberration et la tragédie de cette situation mais aujourd'hui, je me sens d'autant plus concernée que je connais un peu ce pays». L'actrice, qui a passé une semaine à prendre des cours d'hébreu lors du tournage du film de Shirel Amitai, s'est également beaucoup documentée pour incarner Anna dans *Lune de miel*: de la lecture de récits et témoignages jusqu'au visionnage de films sur la Shoah, en passant par l'audition de musiques yiddish...

 N.H.

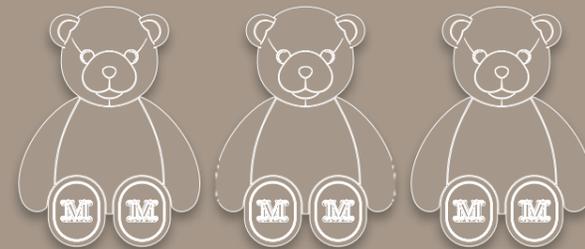
MaxMara

ZÜRICH
STREHLGASSE 4
T 044 224 35 41

BERN
WAISENHAUSPLATZ 22
T 031 310 50 65

BASEL
FREIE STRASSE 72
T 061 272 60 00

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 110
T 022 818 13 51



ZÜRICH
FALKENSTRASSE 11
T 044 224 36 13

GENÈVE
RUE DU PURGATOIRE 3
T 022 818 12 71

ZÜRICH - BAHNHOFSTRASSE
JELMOLI - THE HOUSE OF BRANDS
T 044 224 36 16

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE